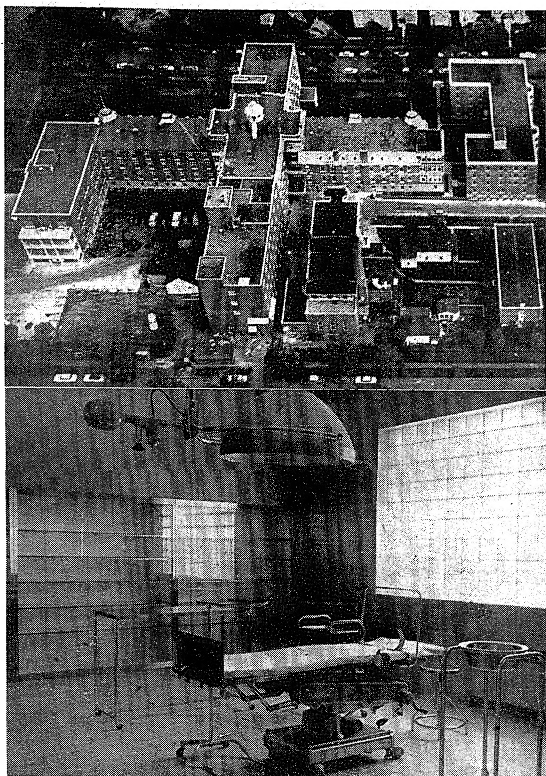
La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
(A.C.F.A. - F.C.F.C.)

VOLUME XXVII — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi le 24 août 1955 — No 39



Dimanche dernier, Son Honneur J.J. Bowlen, Lieutenant-Gouverneur de la Province inaugurait une nouvelle aile qui a été construite par la Maison Morin & Frères, au coût de $760,000.00. — La photographie du haut, prise à vol d'oiseau, reproduit, au complet les édifices de la Miséricorde. Celle du bas nous montre l'une des huit salles d'opérations modernes que l'hôpital met à la disposition de ses patients.

Grandiose cérémonie à la Miséricorde

Monsieur l'abbé Roméo Ketchen, curé,

est heureux d'inviter tous les lecteurs

de "La Survivance"

à visiter le nouveau presbytère

de l'Immaculée-Conception

mercredi, le 31 août 1955

Les Dames de la Paroisse serviront le thé

entre 3h. et 6h.

ainsi qu'entre 7h. et 9h.

Inauguration d'une nouvelle aile à l'hôpital de la Miséricorde

Grâce à cette addition l'on pourra y recevoir au dela de 400 patients

Samedi, Monsignor Carleton, Vicaire Général du diocèse d'Edmonton, bénissait la nouvelle construction à l'hôpital de la Miséricorde, cérémonie apparemment simple mais remplie de symbolisme par les prières qui précèdent, qui accompagnent et qui suivent cette cérémonie.

Le lendemain, le 21, avait lieu l'ouverture officielle. A deux heures de l'après-midi, représentants du clergé, de la province, de la ville, de l'Université, de la faculté de médecine se formaient en procession pour se rendre à la salle de communauté des Religieuses où devaient avoir lieu les discours d'ouverture. A l'élévateur du côté ouest qui sépare la vieille bâtisse de la nouvelle construction, Son Honneur le Lieutenant gouverneur de la province brisa le ruban, ouvrant officiellement ce nouveau bâtiment à l'inspection et à la visite du public.

Arrivée au premier plancher la procession s'avança vers l'estrade au son d'une marche jouée par le Dr Rich. On dira ensuite que les médecins ne pensent qu'à leurs patients. Le Dr Rich a montré que l'homme de science ne voit pas seulement le beau dans l'organisme du malade soumis à ses soins, il peut aussi goûter le repos et la beauté dans la musique. Il nous l'a montré dimanche par l'harmonie de la marche jouée quand les invités d'honneur pren-

(suite à la page 7)

Important document pour les religieux persécutés

Cité du Vatican. (CCC) — La S. Congrégation des Religieur vient de publier un très important document concernant les membres d'ordres et instituts religieux que des lois iniques ont contraints à quitter leurs cloitres, monastères ou couvents.

Pleinement conscient de tous les sacrifices et siuffrances imposés par cette tragique situation à ces âmes d'élites, la S. Congrégation ne les considère point comme séparés ou isolés, mais simplement absents contre leur propre volonté. Aussi leur confirme-t-elle qu'ils continuent à jouir de tous les droits et privilèges de leur état religieux, tandis qu'eux-mêmes doivent se considérer comme soumis à toutes les règles et observances que permettent leurs conditions exceptionnelles d'existence.

Requêtes en vue de la béatification d'Ozanam

Cité du Vatican. (CCC) — Au moins 30 cardinaux, ainsi qu'un très grand nombre d'évêques, de prêtres et de laïcs ont adressé des suppliques à Sa Sainteté le Pape Pie XII en vue de la béatification de Frédéric Ozanam, fondateur de la Société de St-Vincent-de-Paul.

C'est ce que révèle le décret d'introduction de la cause, provenant de la S. Congrégation des Rites.

Ozanam naquit à Milan, Italie, de parents français, en 1813 et mourut à Paris en 1853. Ce jeune avocat passa la plus grande partie de sa vie à plaider les causes de clients pauvres et se fit également connaître par ses écrits défendant la religion contre les attaques des forces anticléricales.

Inauguration de la nouvelle Grotte Notre-Dame de Lourdes à Saint-Albert

Bénédiction de la Grotte, par S. E. Mgr l'Archevêque

Vendredi après-midi, le 19 août, en présence de quelque 200 fidèles, Son Excellence Mgr J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, bénissait la nouvelle Grotte de Saint-Albert. Malgré son état de santé il tenait lui-même à faire sa part dans l'inauguration de cette Grotte. Il dit sa joie de pouvoir rendre cet hommage à la Très Sainte Vierge, sa reconnaissance aux Oblats et au R.P. E. Tardif en particulier.

Il rappela que la première Grotte avait été construite par les Scolastiques Oblats qui, vers 1920, passaient leurs vacances à Saint-Albert; qu'il avait été heureux d'assister au premier grand pèlerinage organisé par le R.P. J. Bidault en 1938, et de revenir chaque fois qu'il lui fut possible chaque dimanche dans l'octave de l'Assomption.

Il manifesta son espoir que ce lieu de pèlerinage marial deviendrait de plus en plus fréquenté, son désir que les paroisses de la ville et de l'archidiocèse y viennent à tour de rôle faire leur pèlerinage annuel. Entrevoyant que dans l'avenir d'autres Grottes s'érigeraient peut-être ici et là dans l'archidiocèse (il y en a déjà quelques-unes), il dit sa joit anticipée devant cette croissance de la piété mariale, mais il souligna que cette Grotte demeurerait dans l'histoire et dans les coeurs "la première de toutes".

Première Messe

Les vieillards et les Soeurs du Foyer Youville tinrent à avoir la première messe à la Grotte célébrée à leurs intentions. Et le curé, architecte et constructeur de la Grotte, était heureux de célébrer cette première messe, samedi matin.

Le grand pèlerinage de dimanche

Malgré la température froide et incertaine du tôt matin, il y eut belle foule pour s'approcher des sacrements et entendre les messes matinales, puis pour la grand'messe en plein air, chantée par le T.R.P. J.-O. Fournier, provincial des Oblats, assisté du R.P. J. Régnier du Collège Saint-Jean, et de M. l'abbé Camille Dozois, étudiant au Séminaire Saint-Paul d'Ottawa et futur prêtre de l'archidiocèse. Son Excellence Mgr J.-L. Coudert, vicaire apostolique de White Horse, après avoir entendu les confessions une bonne partie de la matinée, assistait à cette messe solennelle.

(suite à la page 7)

New-York. — Un bombardier à réaction de type CANBERRA a établi un nouveau record de vitesse entre Londres et New-York. La traversée a été effectuée en 13 heures 54 minutes.

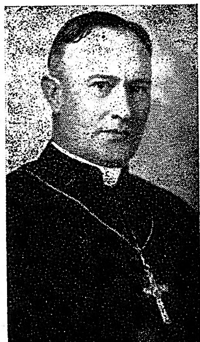
* * *

Casablanca. — Les troupes françaises au Maroc ont déclenché hier les plus importantes opérations militaires depuis 30 ans.

* * *

Entre 1950 et 1952, la production canadienne d'étoffe de rayonne et de nylon a diminué de 20,000,000 de verges.

A la Grotte de Saint-Albert



Son Excellence Mgr J. H. MacDonald s'est rendu, vendredi dernier, bénir la nouvelle Grotte de Saint-Albert qui a été inaugurée lors du Pèlerinage de dimanche dernier.

A Bonnyville



Lors du grand pjque-nique paroissial que le Cercle local de l'A.C.F.A. de Bonnyville irganise, l'exécutif central se fera officiellement représenté par M. Jean-Marie Fontaine et Me Lionel Tellier.

Le voyage de M. St-Laurent dans l'Ouest

il coïncide avec le 50e anniversaire de l'Alberta et de la Saskatchewan

Ottawa. — Le premier ministre, le très hon. M. St-Laurent, se rendra le mois prochain en Saskatchewan et en Alberta pour participer aux fêtes qui marqueront le cinquantenaire de l'entrée de ces deux provinces dans la Confédération. Il assistera à des défilés et a des manifestations sportifs et rencontrera des pionniers des Prairies.

Son voyage à Régina, à Calgary et à Edmonton, du 5 au 7 septembre, comporte les mêmes étapes que celui de sir Wilfrid Laurier, qui était premier ministre en 1905, lorsque les territoires des prairies devinrent provinces.

Cependant au lieu de faire comme sir Wilfrid un long voyage en train, M. St-Laurent voyagera par la voie des airs à bord du confortable appareil C-5 du CARC. Il quiteera Ottawa dimanche, le 4 septembre, et y reviendra le jeudi suivant.

L'itinéraire du premier ministre n'est pas encore complet, mais il prévoit un banquet à Régina, le 5 septembre, et des dîners à Calgary et à Edmonton, les deux jours suivants. Il est probable qu'à chaoune des trois occasions le premier ministre prononcera un bref discours.

La visite à Regina débutera par une réunion d'enfants sur les terrains du parlement provincial, suivie d'une visite à une joute de football entre les mes, mercredi soir, et retournera à Ottawa par la voie des airs le lendemain.



Madame Claire Pepin-Lachambre qui donnera un récital, dimanche soir prochain, après la Bénédiction de l'orgue de Donnelly, Bénédiction qui sera présidée par S. E. Mgr Henri Routhier, o.m.i. Il y aura également un Concert dont les artistes-invités seront M. Jean Létourneau et Madame Kathleen Busbay-Létourneau, d'Edmonton, ainsi que Messieurs Gérard et Henri Moquin, de Donnelly (Brander Studios)

Roughriders de la Saskatchewan et les Lions de la Colombie-Britannique.

En Alberta

Le lendemain matin, le 6 septembre, l'avion transportera M. St-Laurent à Calgary. Un défilé l'accompagnera de l'aéroport à la ville où il sera reçu à dîner par les autorités municipales et rencontrera ensuite à un thé des pionniers des Prairies et des Indiens. Il se rendra ensuite au stade Mewata où seront données des démonstrations athlétiques pour enfants, et au terrain du stampede de Calgary où aura lieu une autre manifestation sportive.

L'avion le conduira à Edmonton dans la soirée. Au cours de la matinée du 7 septembre, il dévoilera une plaque commémorative sur les terrains du parlement. Après un dîner en compagnie des représentants des autorités municipales et provinciales, un défilé de chars allégoriques illustrera l'histoire de la ville et de la province.

M. St-Laurent soupera avec des inti-

Le Pape bénit le jamboree

Il invite les scouts catholiques au courage et à une fraternité agissante

Cité du Vatican. — Les services de presse du Vatican ont donné communication de la lettre que le Pape a dresssé aux scouts catholiques canadiens à l'occasion du jamboree. Voici le texte de cette lettre:

"Tandis que le jamboree mondial de Niagara s'apprête à ouvrir ses portes à toute une jeunesse ardente, animée d'un même idéal de service, d'énergie et de loyauté, nous répondons très volontiers à l'appel des scouts catholiques canadiens et leur adressons, ainsi qu'à nos fils de toutes nationalités qui les rejoindront sur leur terre hospitalière, une paternelle invitation à collaborer d'un coeur unanime au succès de ce vaste rassemblement.

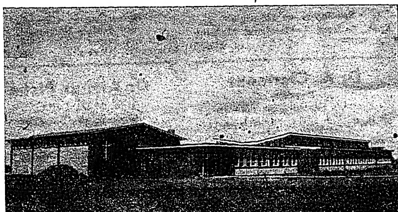
Artisans de paix

Au cours de ces journées de vie fraternelle, ou se multiplient les échanges cordiaux et se nouent de franches amitiés, Nos fils se souviendront, qu'en vrais disciples du maître des béatitudes, ils doivent être, parmi leurs camarades, des "artisans de paix" ouverts à tous, accueillants et compréhensifs aux personnes par-delà la diversité des cultures et des races. Ils auront à coeur d'être les témoins d'une joie claire et d'une pureté courageuse fondée sur l'oubli de soi et le sacrifice.

Refuser la facilité

Ecartant les tentations d'une existence trop facile, ils seront les premiers sur les voies évangéliques du détachement et de simplicité de vie, et dans un monde souvent dur et égoïste, ils feront preuve de cette authentique force morale, qui se révèle dans la douceur et dans la bonté patiente envers toutes les misères de l'âme et du corps.

Que la foi, vive de Nos chers scouts catholiques brille enfin, au milieu de tous leurs frères, comme la lampe qui éclaire la maison et rassemble la famille dispersée. En formant ce voeu, Nous appelons sur eux une large diffusion de grâces divines et nous leurs accordons d'un coeur très paternel une large bénédiction apostolique".



Une nouvelle Ecole consolidée à Donnelly. — Dimanche prochain, 28 août, S.E. Mgr Henri Routhier se rendra à Donnelly, où il bénira, au cours de l'après-midi, la nouvelle école consolidée, que nous reproduisons ci-haut. Construite par G. Dandurand et W. Desaulniers, contracteurs de Donnelly, selon les plans préparés par Diamond, Dupuis et Dunn, cette école, l'une des plus modernes de la Province, contient 6 classes, un laboratoire de sciences, une salle de clavigraphie, une bibliothèque, une salle de récréation de 40 x 60, possède l'eau courante, des systèmes de de chauffage automatique à l'huile, d'air climatisé, d'éclairage indirect.

Nouveau Recteur à l'Université de Montréal

Ottawa. — Mgr Irénée Lussier, P.D., vient d'être nommé par la Sacrée Congrégation des séminaires et des universités, recteur de l'Université de Montréal pour une période de cinq ans.

Son Exc. Mgr Giovanni Panico, délégué apostolique au Canada, qui annonce la nouvelle par l'intermédiaire du service d'information de la Conférence catholique canadienne, précise que la Sacrée Congrégation attribue au nouveau recteur "tous les honneurs, privilèges, droits et offices qui sont attachés à cette charge". Le document officiel de la nomination porte la date du 5 août.



Du pain pour ceux qui ont faim — Sa Sainteté Pie XII écoute Mgr Baldelli, de l'Oeuvre pontificale d'assistance, lui exposer les méthodes suivies pour distribuer ces pains, comme d'autres aliments, achetés grâce à des dons comme il s'en fera au Canada lors de la collecte des "Charités papales" du dimanche 11 septembre. Soutenir les oeuvres d'assistance du Saint-Père, c'est assurer du pain à nombre de pauvres de divers pays.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an;
Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 24 AOUT 1955

Un exemple qui nous vient d'Angleterre.

Dès l'automne prochain une oeuvre aura été mise sur pieds pour s'occuper des 800,000 Catholiques d'Irlande qui, pour des raisons économiques, ont immigrès en Angleterre. Cette oeuvre est organisée conjointement par l'Episcopat d'Irlande et d'Angleterre. Voilà ce qui ressort d'une Lettre pastorale, écrite en juin dernier, par le Cardinal Greffin, archevèque de Westminster. Ce mouvement comprendra entre autre, tout un groupe de missionnaires irlandais qui sont à se former actuellement, sous la direction de l'évèque de Ferns.

Cette nouvelle qui nous est transmise par les agences de presse catholique, nous fait penser tout naturellement aux 600,000 Canadiens-français qui vivent à l'ouest de la Province de Québec. Point n'est besoin d'un gros effort d'imagination pour découvrir la similitude qui existe entre la situation de ces catholiques irlandais établis en Angleterre et celle de nos compatriotes que la Providence a appelés à s'établir, soit en Ontario, soit dans les Prairies ou en Colombie. Tout-à-fait pertinente est le reflexion que cette similitude suggère à M. Pierre Vigeant:

"Si les Irlandais établis en Grande-Bretagne, dans un pays dont ils parlent fort bien la langue, n'en ont pas moins besoin de l'assistance de prêtres et de religieux irlandais qui sachent les comprendre parfaitement, que dire des Québécois et des Acadiens qui vont s'établir en Ontario et qui ne savent peu ou point l'anglais? S'ils se sont déplacés pour des raisons économiques, tout comme les Irlandais d'outre-mer, ils ne sont tout de même pas sortis de leurs pays.
tout de même pas sortis de leur pays."

Evidemment, il ne saurait être question de faire venir d'un seul coup des centaines de missionnaires de la Province de Québec, comme la chose se produira en Angleterre au cours de l'automne. Mais il n'en reste pas moins que le clergé le plus apte à réussir auprès des Canadiens-français, c'est encore un clergé français. Et tous les moyens possibles devraient être employés pour le développer. C'est là une obligation que nos foyers ne devraient pas négliger.

J. P.

Le film idéal tel qu'entrevu par Pie XII

Le 21 juin dernier, les producteurs de films italiens étaient reçus en audience par Sa Sainteté le Pape Pie XII. Comme on le pense bien le Saint-Père en a profité pour exposer les normes de la morale catholique du cinéma.

Pour bien montrer, dans une première partie, l'importance toujours croissante de l'industrie cinématographique, le Saint-Père a rappelé qu'en 1954 seulement, les cinémas du monde entier ont reçu 12 milliards de spectateurs.

Rien de surprenant dès lors que l'Eglise catholique attache une aussi grande importance à ce moyen moderne excessivement puissant pour le bien ou pour le mal, selon l'usage que l'on en fait.

Puis le Pape a entrepris d'expliquer à ces spécialistes ce que devrait être le film idéal. Etant donnée l'étendue du sujet, il s'en est tenu pour cette fois, à étudier la question au point de vue du spectateur, remettant à une autre occasion qui se présentera sans doute assez prochainement, le soin d'exposer ce que devrait contenir le film idéal.

Le spectateur est avant tout un homme et le film idéal doit nécessairement respecter cet homme; il doit donc aider le spectateur "**à se guider librement lui-même selon les lois du vrai, du bien et du beau, comme la nature, la vie en commun avec ses semblables et la révélation divine le lui enseignent.**"

Tout en respectant l'homme dans son composé complexe, le metteur en scène doit lui manifester une compréhension sympathique et affectueuse; cette compréhension devra s'exprimer différemment, en tenant compte de l'âge, du rang social et la profession du spectateur. "**Le film doit communiquer à qui voit et écoute le sens de la réalité, mais d'une réalité vue avec les yeux de celui qui sait plus que lui et traitée avec la volonté de celui qui se place fraternellement à côté du spectateur pour pouvoir, s'il le faut, l'aider et le réconforter.**"

Au respect et à la compréhension de l'homme qui se retrouve en tout spectateur, le film idéal doit posséder ce que nous appellerions volontiers "l'honnêteté", en ce sens qu'il doit fournir au spectateur ce que la publicité lui a promis et ce qu'il réclame raisonnablement. "**...il est clair que celui qui va voir un film sérieux et instructif, a droit à l'enseignement promis; qui se rend à une représentation historique veut qu'on lui montre l'événement, même si les exigences techniques et artistiques en modifient et en élèvent la forme; celui à qui on a promis de montrer un roman ou une nouvelle, ne doit pas s'en aller déçu par ce qu'il n'en a pas vu développer le sujet.**" Même pour celui qui se rend au cinéma que pour y chercher une évasion de la monotonie de sa vie, le film doit chercher d'une façon idéale à répondre à son attente, en évitant cependant de tomber dans des vulgarités ou des sensations indignes.

Comme dernier caractéristique le film idéal doit tendre à rendre le spectateur meilleur, en l'aidant à réaliser toujours davantage sa vocation d'homme.

Il y a dix, vingt ou trente ans que vous fréquentez plus ou moins les salles de cinéma. De tous les films que vous y avez vus, combien peu réalisaient l'idéal que Sa Sainteté le Pape proposait aux cinéastes?

J. P.

La Bible vous parle

Que chacun de vous donne de bon coeur, non pas à regret, ni par contrainte. "Dieu en effet aime celui qui donne vace le sourire." (II Cor 9, 7) — Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

Un Jésuite espagnol parmi les mineurs

Dans son numéro d'avril 1955, la revue espagnole "Razon y Fe" publie le témoignage d'un jésuite, le P. José-A. Mateo, sur l'expérience qui fut la sienne et au cours de laquelle il passa vingt-huit jours dans une des plus importantes mines de charbon espagnoles comme mineur de fond. Bien qu'il s'agisse là d'une expérience exceptionnelle, et de courte durée, elle témoigne de la curiosité apostolique des religieux espagnols et de leur volonté de reconnaître, par une participation effective à la vie des travailleurs, les données concrètes des problèmes sociaux. Après avoir décrit le milieu de travail de la mine et avoir précisé les conditions dans lesquelles vivent les mineurs, le R.P. Mateo rapporte quelques-unes des confidences qui lui furent faites par ses compagnons de travail et par exemple cette réflexion d'un de ses camarades, surnommé "La Robba", qui, au cours d'une conversation sur l'idée que peuvent se faire les bourgeois de la classe ouvrière, lui déclarait:

"Ils croient que nous sommes des hommes sans entrailles, des sortes de bêtes sauvages; pourtant vous voyez bien, vous, que ce n'est pas vrai."

Mais l'intérêt principal du témoignage du P. Mateo n'est pas seulement que la vie des mineurs y apparaît en effet comme celle d'êtres humains qui sont vraiment "des âmes sous terre"; c'est surtout que l'expérience de la vie en leur compagnie conduit à des conclusions sans équivoque, que le P. Mateo exprime en ces termes:

"Un soir je rendis visite à un camp voisin du Front des Jeunes. L'aumônier et un séminariste me demandèrent de leur faciliter une visite à la mine. J'acceptai leur demande et j'en parlai avec mes compagnons de travail: "l'aumônier et un séminariste du camp voudraient voir la mine". — Leur réponse fut immédiate: "S'ils veulent la connaître, qu'ils viennent donc y travailler." Malgré tout, j'étais convaincu que pour réunir au Corps Mystique du Christ ces membres perdus qui lui sont nécessaires, il n'était pas absolument indispensable, du moins en Espagne, de travailler avec eux exactement comme un ouvrier; la double expérience que j'ai faite cette année et l'an dernier m'a cependant appris que le travail est le moyen le plus rapide pour gagner leur confiance et surtout pour mieux comprendre leur mentalité. A mon sens, je le répète, il n'est pas nécessaire que le prêtre qui s'engage dans l'apostolat gagne un salaire en partageant le travail de ses ouailles; mais ce que je crois absolument nécessaire, c'est qu'il partage leur vie en se mêlant à la fois à leurs loisirs et à leur travail. Car c'est le désintéressement de son abnégation et la charité de son exemple qui vaudront tous les sermons du monde."

3,000 familles disloquées

Saigon (CCC) — Plus de 3,000 familles sont disloquées par suite de mesures violentes du régime communiste du Vietnam-Nord, qui a multiplié les efforts en vue d'empêcher l'émigration vers le sud du pays. Cette émigration était libre, selon les clauses de l'Accord de Genève.

Souvent des familles se sont divisées pour pouvoir franchir plus facilement la ligne de démarcation, mais les autorités communistes ont retenu certains groupes. C'est ainsi que 1,900 femmes et 1,100 hommes dont les familles ont pu gagner le sud du pays, sont encore retenus dans le nord sans aucun espoir de retrouver un jour les membres de leurs familles.

Projet de revue missionnaire mondiale

Rome. (CCC) — Le R.P. François-X. Legrand, qui a passé 25 ans en Chine, dont 3 dans les prisons communistes, projette de fonder une revue missionnaire d'envergure mondiale.

La revue serait d'abord publiée en français et en anglais.

Alors qu'il était en Chine, le P. Legrand a fondé la revue missionnaire qui porte aujourd'hui le nom de "China Mission Bulletin", et il a dirigé le département de la propagande au Bureau central catholique de Shanghai.

Présentement le P. Legrand réside à Rome (I; Lungotevere dei Vallati); il fait partie de la Congrégation du Coeur Immaculé de Marie.

La nouvelle fête de S. Joseph Artisan, célébré à Chicago

Chicago. (CCCc — S. Em. le cardinal S. Stritch, archevêque de Chicago, a obtenu l'autorisation de célébrer la fête de saint Joseph Artisan le jour de la fête du Travail, dans son archidiocèse.

S.S. Pie XII a proclamé cette nouvelle fête le 1er mai dernier. Le cardinal Stritch a expliqué qu'il avait demandé l'autorisation en question parce que la fête du Travail se célèbre le 1er lundi de septembre aux Etats-Unis, et non le 1er mai comme en d'autres pays, notamment en Europe.

Il a obtenu cette permission de la S. Congrégation des Rites pour une période de 10 ans.

Propagande athée dans les écoles d'Allemagne de l'Est

Berlin. (CCC) — D'après une décision des autorités d'Allemagne de l'Est, à partir du 1er septembre prochain, un nouveau manuel de propagande antireligieuse deviendra obligatoire dans les écoles professionnelles, pour mieux faire connaître "qu'il n'existe aucune puissance supra-matérielle ou non matérielle qui puisse influencer l'homme dans sa vie humaine et matérielle, et que l'homme à le pou voir de former le monde, selon sa volonté".

D'après le décret du ministère du Travail, il faut obtenir que 100% des élèves des écoles professionnelles s'inscrivent aux cercles antireligieux; actuellement la proportion des membres de ces cercles atteint 80%.

Chronique nationale

Glanures ... avant la prochaine moisson

Une macédoine qui traite de plusieurs sujets fort intéressants

par Géralde Lachance

(Spécial à "La Survivance)

POURQUOI PAS UN TIMBRE DE L'ACADIE?

Les organisateurs des fêtes de l'Acadie ont utilisé beauloup d'encre et de salive pour nous dire ce que les fêtes n'étaient pas... "il ne faut pas regarder vers le passé" nous a-t-on dit... les fêtes ne sont pas des manifestations de vengeance"... n'aurait-il pas été plus utile d'insister plutôt sur ce que les fêtes étaient? Dans un autre domaine le ministère des postes a émis des timbres commémoratifs pour le cinquantenaire de nos provinces, pour un anniversaire de la Croix-Rouge, pour le Jamboree scout de Niagara... l'anniversaire d'une province c'est bien, une oeuvre humanitaire, c'est aussi très bien, une oeuvre de formation de la jeunesse c'est excellent mais la résurrection d'un peuple ne croyez-vous pas que ça mériterait un petit timbre ça aussi? M. Turnbull n'en a pas jugé ainsi.

* * *

POURQUOI PAS M. MARLER, COMME SUCCESSEUR DE M. SAINT-LAURENT?

Monsieur St-Laurent quittera peut-être la politique bientôt, il est possible qu'il meure subitement, qu'il soit la victime d'un accident; de toutes façons, tout le monde admettra que dans quelques années au maximum, monsieur St-Laurent ne sera plus premier ministre. C'est dès aujourd'hui que nous devons penser à son successeur; la tradition exigera qu'il soit de langue anglaise. Quoiqu'encore assez effacé à Ottawa il est un candidat que nous devrions tous favoriser, il s'agit de l'Hon. George Marler. Il n'est pas un ministre libéral qui ait une expérience égale à celle de M. Marler de la chose canadienne-française. M. Marler est l'ancien chef libéral de la province de Québec; il fallait à cette homme un tact et un talent extraordinaire pour se faire accepter comme le chef du parti par une majorité française et catholique. Monsieur Marler est nécessairement beaucoup plus sympathique aux Canadiens français qu'un H. Harris ou Pickersgill qui n'ont jamais semblé intéressé à nous et que nous n'avons jamais entendu parler français; leur dossier indique d'ailleurs qu'ils n'ont probablement aucune connaissance de notre particularisme et de nos problèmes.

* * *

POURQUOI PAS UN ANGLAIS COMME MINISTRE DES POSTES?

Le Canada déplore la mort de M. Alcide Côté, ministre des Postes à Ottawa. Les journalistes de tout le pays s'emploient présentement à deviner la personne sur laquelle se portera le choix de M. Saint-Laurent pour lui trouver un successeur. On prend pour acquis que le prochain ministre sera un Canadien français parce que depuis des années les ministres des Postes ont toujours été de langue française... triste tradition! En effet, la proportion de Canadiens français demeurant constante dans le cabinet, l'attribution aux nôtres de portefeuilles tels que ceux des postes, des anciens combattants... nous prive constamment des ministères-clés tels ceux du Commerce, de la Défense, des Finances, etc... ces faits nous portent à souhaiter que le prochain ministre des Postes soit un ministre de langue anglaise; de cette façon nous serons plus susceptibles d'obtenir un peu plus tard un ministère beaucoup plus important.

* * *

POURQUOI M. TURNBULL NE DEMISSIONNERAIT-IL PAS?

L'eau coule sous les ponts, les ministres des Postes se succèdent les uns aux autres... durant ce temps, le sous-ministre Turnbull demeure le chef incontesté (mais non incontestable) du ministère. Le mauvais service que nous recevons, la mauvaise administration du ministère, les nombreux vols qui ont été perpétrés dans les bureaux de poste dont le dernier en Colombie, a atteint un chiffre supérieur à 100 mille dollars nous portent à croire qu'il serait temps d'exiger la démission de M. Turnbull ou du moins une enquête sérieuse sur la façon dont on dirige ce service.

* * *

POURQUOI NE PARLERIONS-NOUS PAS FRANCAIS A AIR-CANADA?

Air-Canada (TAC en anglais) a nommé à notre intention des *commis* qui parlent français à son bureau de l'hôtel Macdonald; nous sommes extrêmement reconnaissants au gérant de district d'avoir ainsi accédé à nos demandes. Il ne nous reste plus qu'à prouver aur autorités que nous savons nous servir de ce qu'on nous donne; adressons-nous toujours en français quand nous allons ou téléphonons à Air-Canada; parlons français c'est la seule attitude logique que nous puissions prendre!

* * *

POURQUOI NE PAS FAIRE SERVIR LE SCOUTISME EN NOTRE FACTEUR?

Le Jamboree international des Scouts se tient actuellement à Niagara-sur-le-Lac; c'est sans doute une magnifique expérience pour la délégation albertaine que de fraterniser dans ce camp avec des scouts catholiques et de langue française venant de toutes les parties du monde. La délégation française y est particulièrement nombreuse... ses membres appartiennent tant à la France continentale qu'à celle d'outre-mer... le mouvement scout français se compose de quatre fédérations: catholique, protestante, juive et neutre... tout semble fonctionner d'une façon excellente et ces scouts parce qu'ils sont ainsi groupés selon leur foi ne s'en trouvent pas de moins bons Français pour autant. Au Canada les mêmes principes ont cours: l'Alberta et Edmonton en particulier ont été particulièrement heureux samedi dernier de constater qu'un jeune de chez nous avait été choisi pour une interview d'un reporter de Radio-Canada. Les mouvements scout et guide dans ses expressions française et catholique sont un des outils les plus précieux que nous possédions; étant une organisation "bona fide" para-scolaire, il nous est possible de rendre ce mouvement catholique et français à 100%, plusieurs troupes ont déjà atteint ce point, ce serait un grand bien pour la province si ce mouvement s'étendant à chacune de nos paroisses.

Un chef syndicaliste se convertit

Une seule solution logique

Londres. — Tom Keep, un chef syndicaliste connu et un propagandiste ardent des idées communistes, qui eut son heure de célébrité il y a huit ans, lorsqu'il déclencha la grève des dockers, vient de se convertir au catholicisme. Tom Keep avait été pendant une vingtaine d'années un adversaire acharné de l'Eglise catholique qu'il attaquait violemment. A l'occasion de sa conversion, il a fait les déclarations suivantes: "Si je veux suivre la voie que je me suis tracée, il n'y a qu'une solution logique pour moi, c'est de devenir un membre de l'Eglise catholique, aussi parfait que possible." En même temps que Keep, son fils âgé de huit ans a reçu le baptême. Sa femme et sa fille qui, toutes deux, ont été des communistes militantes, font actuellement leur instruction religieuse pour entrer dans l'Eglise. Keep a été pendant vingt-deux ans membre du parti communiste et fut plusieurs fois candidat dans les élections locales. Il fut également pendant cinq ans président de la "Stevedores and dockers Union", un des syndicats communistes les plus notoires d'Angleterre. En 1947, il reçut le "Prix Tom Man" attribué par les communistes britanniques au meilleur recruteur de nouveaux membres du parti. Ayant reçu l'ordre de rédiger des tracts contre l'Eglise catholique, Tom Keep se mit à lire des brochures religieuses dans lesquelles il trouva la réponse à son désir de vérité, désir qui était resté insatisfait pendant toute sa vie. Il a déclaré après son baptême: "La seule réponse logique qu'on puisse donner aux problèmes que pose l'humanité est le christianisme vécu: lui seul donne une réponse entière, pendant que le marxisme et toutes les autres doctrines en "isme" ne donnent que des réponses très fragmentaires".

Participation du Saint-Siège à l'Exposition universelle

Bruxelles. (CCC) — On vient de constituer à Bruxelles l'organisme "Civitas Dei", en vue de la participation du Saint-Siège et de la vie catholique universelle à l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1958.

M. Paul Heymans, commissaire général du Saint-Siège près de l'Exposition, a été nommé président du conseil d'administration. Sont en outre élus membres du conseil d'administration, pour un terme s'étendant jusqu'à l'assemblée générale ordinaire de 1957; Mgr Caprio, conseiller à la Nonciature apostolique de Bruxelles; M. Deschuyffeleer, secrétaire général du Mouvement ouvrier chrétien en Belgique; M. J. De Staercke, président de la Fédération des patrons catholiques de Belgique; M. Albert-Edouard Janssen, ministre d'Etat, professeur à l'Université de Louvain.

La Fédération internationale sportive de l'enseignement catholique

Anvers. (CCC) — Du 23 au 28 août auront lieu à Trèves les rencontres annuelles européennes de la Fédération internationale sportive de l'Enseignement catholique (FISEC). Cette fédération internationale a comme président le professeur De Nayer, de l'Université catholique de Louvain.

Cette joute sportive internationale réunira plusieurs centaines d'étudiants de l'enseignement moyen et technique de la plupart des pays d'Europe. La Belgique, la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, l'Irlande, l'Allemagne occidentale, la France, l'autriche, l'Italie, l'Espagne et le Portugal délègueront des jeunes gens qui participeront à des championnats d'athlétisme, de natation et de basket-ball. De nombreux étudiants qui ne prennent pas part à ces compétitions, rejoindront également Trèves afin de fraterniser en un vaste camp de jeunesse européen.

Le Pape donne une patronne aux skieurs italiens

Folgaria. (CCC) — Le Souverain Pontife, par une lettre publiée par les "Acta Apostolicae Sedis", vient de proclamer Notre-Dame des Grâces de Folgaria, près de Trente, Patronne céleste des skieurs italiens. Dans le document, le Saint-Père exprime le voeu que la Sainte Vierge, définie dans la Sainte Ecriture comme "candide comme la neige", soit prise comme modèle par tous ceux qui se consacrent au sport du ski, afin qu'ils se distinguent sans cesse davantage par leurs vertus chrétiennes.

Nouveau recteur au collège canadien à Rome

Rome. (CCC) — La sacrée Congrégation des Séminaires et Universités a nommé, sur présentation des Prêtres de Saint-Sulpice, M. Romuald Bissonnette, P.S.S., recteur du Collège pontifical canadien à Rome.

Le nouveau recteur succède à M. Emile Boucher, P.S.S., qui occupait ce poste depuis la nomination de S. Em. le cardinal Paul-Emile Léger au siège archiépiscopal de Montréal, en mars 1950.

M. Bissonnette était jusqu'ici supérieur du noviciat ("Solitude") des Prêtres de Saint-Sulpice au Canada; M. Yvon Charron, P.S.S., qui était professeur d'histoire de l'Eglise au Grand Séminaire de Montréal, l'y remplacera.

Quelques-unes des épitaphes adressées à la revue Ecclésia lors de son grand concours

Le demande que nous avions adressée à nos lecteurs a connu un vif succès. Plus de deux cents d'entre eux nous ont envoyé des épitaphes relevées sur des tombeaux, belles, curieuses, surprenantes ou émouvantes. (Nous avons exclu les fausses épitaphes, qui ne sont que des jeux d'esprit.) Il semble que, sur les thèmes familiers de la mort, de la séparation, du souvenir, l'imagination des générations se soit infiniment renouvelée. Comme nous n'avons pas l'intention de faire ici une étude exhaustive de ce genre de littérature, nous parcourrons les meilleurs envois, en citant ce qui nous a paru le plus digne de frapper l'attention.

* * *

Il y a d'abord l'épitaphe moralisatrice qui répète aux passants une éternelle leçon. En voici une prise parmi des dizaines: elle est à Grenneville et date de 1694.

Passant,
Ne penses-tu pas passer
par ce passage
ou, passant, j'ai passé.
Passant,
Tu n'est pas sage
Car en n'y pensant pas,
Tu te verras passé.

Plus intéressantes et souvent touchantes sont les épitaphes qui reppellent le travail que le mort a fait de son vivant, l'oeuvre qu'il a accomplie sur terre. Dans cette catégorie, tous les corps de métier sont représentés et cela ne manque pas de dignité.

Voici, par exemple, un horloger à Genève:

Ci-git,
Dans une position horizontale,
M. A.
De son vivant horloger.
L'honneur fut le ressort de sa vie
Et le travail le régulateur de son temps.
Ses mouvements étaient bons
La crainte de Dieu et l'amour de son prochain
Furent toujours la clef de sa conduite
Il vécut heureux jusqu'au moment
Où le grand Horloger de l'univers
Jugea à propos de briser
La chaîne de ses jours.

Mais que dire de cet hommage rendu à la conscience professionnelle?

Sur une tombe du cimetière d'Hazebrouck (Nord):

A la mémoire de
Louis Salomé
Décédé le 20 juillet 1884
A l'âge de 66 ans
Il fut fossoyeur pendant
32 ans
et enterra 7,692 personnes.

N'est-elle pas sympathique, l'épitaphe des bons aubergistes Poulard au mont Saint-Michel?

Ici reposent:
Victor et Annette Poulard
aubergistes sur le Mont
Bons époux, Bons Hôteliers
Daigne le Seigneur les accueillir comme ils
reçurent leurs hôtes.

Et celle de cet ancien soldat devenu curé d'Elouges, entre Dour et Quiévrain, dans le Borinage, n'évoque-t-elle pas toute une destinée?

Ci-git, sans que plus il ne bouge
Un très fameux curé d'Elouges.
De soldat, il devint pasteur.
Et porta trente ans la houlette
Dans le jardin du Créateur.

Nous laissons de côté les épitaphes taquines, malicieuses (les malices s'adressent tantôt aux vivants, tantôt, et plus souvent, aux morts). Encore quelques-unes ne soient pas seulement des jeux d'esprit inventés, mais existent réellement. Ainsi une carmélite nous assure-t-elle avoir relevé celle-ci:

Ci-git, éteint, CELLE
Dieu qui fit CELLE
Defit CELLE
Et aux vers mit CELLE...

Mais nous aimerions bien avoir la référence exacte! A Saint-Constant (Cantal) on peut lire sur une tombe anonyme:

Ici, pour toujours, Antoine repose
Qui de sa vie ne fit autre chose
Vous qui passez
Priez, sans vous lasser,
Pour ce mol trépassé!
Requiescat in Pace!

* * *

De très nombreux lecteurs ont envoyé des épitaphes d'hommes célèbres. Nous en donnons quelques-unes, des connues et des moins connues.

Celle de Benjamin Franklin, composée par lui-même.

Le corps de
Benjamin Franklin, imprimeur,
Semblable à la couverture d'un vieux livre
Dont les feuillets sont déchirés,
le titre et la dorure usés,
repose ici à la merci des vers;
Cependant l'ouvrage ne sera pas perdu,
Il doit, comme il le croit,
paraitre une autre fois
dans une nouvelle
et plus belle édition,
revue et corrigée
par
L'AUTEUR

Celle de Pasteur, à Paris:

Heureux qui porte en soi
Un Dieu, un idéal de beauté
et qui lui obéit:
Idéal de l'art, idéal de la science,
Idéal de la Patrie,
Idéal des vertus de l'Evangile.

Celle d'Ernest Psichari, sur la tombe de Rossignol (Belgique):

Ernest Psichari
1883-1914
Lieutenant au 2e régiment d'infant. Colon.
Mort pour sa Patrie et son Dieu
à Rossignal,
le 22 août 1914
Le sang des martyrs vaut mieux
Que l'encre des savants.

moires" écrits par le Père Lacombe

Noble aussi, et belle, l'épitaphe, en plein Antarctique, placée sur la tombe du capitaine Scott, mort près du pôle, le 23 mars 1911:

"To strive, to seek, to find and not yield"
(Lutter, chercher, trouver et ne pas céder.)

Curieux hommage que celui rendu à Maurice de Saxe, maréchal de France. Il maurut à l'âge de 55 ans.

Son courage l'a fait remarquer de chac... 1
Il eut des ennemis, mais il triompha 2
Les rois qu'il défendit sont au nombre de 3
Pour Louis, son grand coeur serait mis en 4
Des victoires! Il en a gagné plus de 5
Il fut fort comme Hercule, beau comme un Tir 6
Pleurez, Braves soldats, ce grand homme!
Hic ja... 7
Il mourut en novembre et, de ce mois, le 8
Strasbourg contient son corps en un
tombeau tout 9
Pour tant de Te Deum, pas un De profun... 10
(D'années, il a vécu en tout) 55

La somme des 10 premiers nombre est égale à 55.

Pas un De Profundis, car Maurice de Saxe était protestant!

"Tircis" désignait, jadis, un papillon — le satyrus Aegeria — commun en France.

Triste et nostalgique, celle du poète Marot, exilé à Turin, loin de son Quercy natal.

Quercy, la cour, le piémont, l'univers
Me fit me tint, m'enterra, me connut.
Quercy, mon los, la Cour tout mon temps eut,
Piémont, mes os, et l'univers, mes vers...

Noble aussi et profonde l'épitaphe sur la tombe de Berryer, à Angerville:

"Celui qui dit toujours la vérité ne passera pas et vivra dans l'éternité.'

Et combien émouvante pour nous celle de Savorgnan de Brazza à Alger:

"Sa mémoire est pure de sang humain."

Sur la tombe de Dranem, à Ris-Orangis:

"Ne vous attristez pas de ma mort vous que j'ai tant aimé faire rire."

Sur la tombe de John Gay, 1688-1732:

La vie n'est qu'une farce assez triste pourtant...
Je l'ai pensé jadis, je le sais maintenant.

Touchante, celle de Lantara, paysagiste français, 1758. Il mourut, à Paris, à l'hôpital de la Charité.

Ci-git le peintre Lantara.
La Foi lui tenait lieu de livre,
L'Espérance le faisait vivre,
La Charité l'enterra.

En terminant cette brève liste, rappelons que le comte Paul de Rességuier a réussi la gageure d'écrire l'épitaphe d'une jeune fille, sous la forme du sonnet monosyllabique:

Fort
Belle,
Elle,
Dort!
Sort
Frêle!
Quelle,
Mort!
Rose
Close,
La
Brise
L'a
Prise.

* * *

Bien émouvante cette épitaphe de frère Jean Bochard, ermite au mont Cindre près Lyon, mort le 19 septembre 1676, à 43 ans: elle se trouve dans la chapelle de l'Ermitage.

Lecteur, en priant n'oublie
Que ce bon frère n'eut rien pour lui,
Rien pour toi et rien pour autrui;
Qu'il a autant sous cette pierre
qu'un roi mort et mis en poussière
Et, qu'au grand jour du Jugement,
Tu voudrais être frère Jean...

Epitaphe de Marie de Puis, dame de Senan, femme du très noble seigneur Gilles de Brachet, décédée l'an 1590. Elle se trouve dans l'église de Senan, canton d'Aillant-sur-Tholon (Yvonne).

On remarque que les mots "Dieu m'a prise", sont l'anagramme de Marie de Puis.

Sy la mort dont la faulx toute chose moisonne
M'a prise en mon printemps en voici la raison:
Dieu voulait prolonger ma plus belle saison
Et me faire quitter les orages d'automne.
Chassez donc, cher époux,
l'ennui qui vous maitrise,
Séchez ces pleurs amers qui tombent de vos yeux,
Et puisque par ma mort je vis dedans les cieux,
Bénissez pour jamais le jour que Dieu m'a prise.

Et comment terminerons-nous cette rapide incursion à travers ce monde si curieux? Sera-ce par ces simples lignes, relevées à Douaumont sur une croix de bois anonyme:

"Ci-gisent deux soldats allemands et un soldat français. Amis ou ennemis, dans la mort unis. Reposez en paix!"

Ou mieux celle-ci, envoyée de Penne, et que chaque chrétien voudrait redire comme l'expression de sa seule espérance:

"Lorsqu'ils se réveillèrent, ils virent sa gloire" (Luc, IX, 32).

Car tout est dit par là...

Mrg Sheen chantera une Messe pontificale en anglais

Union Town, Penn. (CCCc — Pour la première fois, croit-on, une messe pontificale sera chanté en anglais le jour de la fête du Travail, à Uniontown, en Pennsylvanie. Le célébrant sera Son Exc. Mgr Fulton Sheen, évêque auxiliaire à New-York.

Cette messe coincidera avec le 21e pèlerinage annuel du diocèse de rite grec de Pittsburgh au Sanctuaire de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. La Sacrée Congrégation pour l'Eglise orientale a accordé une permission spéciale pour la célébration de cette messe.

Le célébrant ainsi que la chorale chanteront diverses parties de la messe en anglais, selon le rite byzantin; la consécration, cependant, ainsi que plusieurs doxologies se feront en vieux slavon, langue utilisée d'habitude dans la liturgie byzantique. Le célébrant portera les ornements en usage dans ce rite, ainsi que la traditionnelle croix byzantine.

On offrira cette messe pour la conversion de la Russie; 100,000 pèlerins y sont attendus.

Le cardinal McGuigan à l'ouverture de la Semaine sociale de Vancouver

Vancouver. (CCC) — Son Em. le cardinal J.C. McGuigan, archevêque de Toronto, célébrera une messe du soir, le 25 septembre, en la cathédrale de Vancouver, à l'occasion de l'ouverture de la 3e session annuelle de la "Catholic Social Life Conference", qui aura lieu dans cette ville.

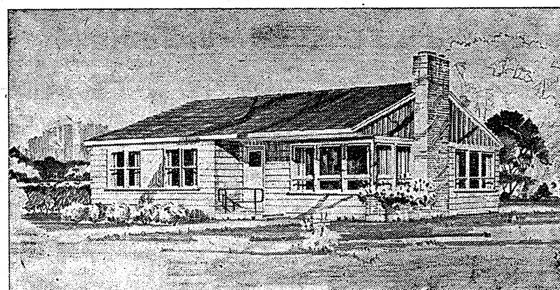
La "Catholic Social Life Conference" est, pour les catholiques de langue anglaise, l'équivalent des Semaines sociales du Canada, section française. Le 32e session de celle-ci aura lieu à Cornwall, Ont., du 29 septembre au 2 octobre.

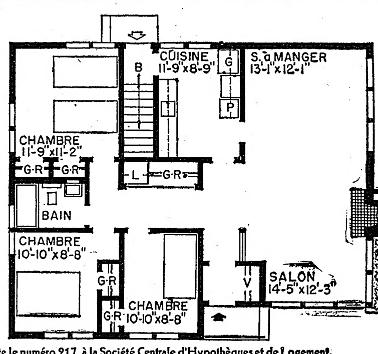
La conférence de Vancouver portera sur le civisme chrétien et durera 3 jours; parmi les orateurs invités, on mentionne M. Eugène Bussière, directeur de la citoyenneté au ministère fédéral de la Citoyenneté et de l'Immigration, qui citera du citoyen chrétien dans ses loisirs.

Dévoilement d'une plaque commémorative à Midland

Midland. (CCC) — Son Exc. Mgr G.-L. Pelletier, évêque de Trois-Rivières, a dévoilé dimanche, 7 août, au Sanctuaire des Saints Martyrs canadiens de Midland, Ont., une plaque commémorative à l'occasion du 25e anniversaire de la canonisation des premiers martyrs de notre pays.

En invitant Mgr Pelletier à présider cette cérémonie, les Jésuites, gardiens du Sanctuaire, ont voulu rendre hommage à l'Eglise trifluvienne qui a bénéficié du zèle apostolique des saints Jean de Brébeuf, Charles Garnier, Antoine Daniel et Gabriel Lallemant, aux premiers temps de la fondation de Trois-Rivières.





MODÈLES DE PETITES MAISONS LNH—On a accordé beaucoup d'importance à l'éclairage naturel dans ce bungalow de trois chambres dont le modèle a été tracé par l'architecte Roy Sellors de Winnipeg. Les fenêtres de grandes dimensions, tout en éclairant bien l'intérieur, contribuent beaucoup créer une apparence extérieure toute particulière.

Le grand salon-salle à manger combiné qui s'étend sur toute la profondeur de la maison, mesure 27 pieds 6 pouces sur 13 pieds et constitue l'une des caractéristiques interessantes de ce plan. Des armoires murales ont été installées dans la cuisine bien aménagée, et facile d'accès de la porte avant comme de la porte arrière, et de la salle à manger. Les chambres sont de bonnes dimensions, et la chambre principale comporte deux garde-robes.

L'aire totale de parquet de la maison est de 1,141 pieds carrés, tandis que le cubage est de 22,820 pieds. Les dimensions extérieures sont 31 pieds 8 pouces sur 38 pieds. On peut se procurer à un coût minimum les plans de cette maison qui porte le numéro 217, à la Société Centrale d'Hypothèques et de Logement.

A Edmonton: Central Mortgage & Housing Corporation, — 10006 - 107e rue, — Tél.: 29486

Votre bébé se tient-il debout? Prenez soin de ses pieds!

Avez-vous eu un bébé l'an dernier? Si oui, vous n'étiez pas unique. Plus de 400,000 enfants sont nés au Canada en 1953.

Comme nous, vous avez alors découvert que chaque mois apporte de nouvelles joies et de nouveaux problèmes. Il y a toujours, aussi, des nouvelles décisions à prendre.

Et maintenant que votre bébé commence à se tenir debout et songe à marcher, il est grandement temps que vous pensiez à ce qu'il (ou elle) devra porter pour ses petits pieds qui devront le soutenir le reste de sa vie.

La plupart des médecins croient qu'il est préférable de faire porter des chaussures à un enfant quand il commence à se tenir debout. Ces chaussures jouent un double rôle: elles protègent ses pieds contre les chocs et les coups et elles donnent à l'enfant une base ferme sur laquelle se tenir.

Les premières chaussures devraient être en cuir mou, cela tant pour les semelles que pour les dessus, afin de donner un support flexible sans toutefois étreindre les pieds du bébé.

Quand votre enfant commencera à marcher, il devra porter une paire de souliers avec semelle en cuir solide et le dessus en cuir souple. La semelle devrait être marquée pour éviter que l'enfant ne glisse. Les souliers tout de cuir offrent la flexibilité qu'exigent les os tendres du bébé pour une plus grande liberté de mouvements. En même temps, ils lui donnent un support solide et absorbent les chocs des planchers de bois dur.

Vous vous êtes sans doute demandé si vous devez vous procurer des chaussures basses ou hautes pour votre bébé. Les spécialistes prétendent qu'il n'y a pas de différence. Ils disent que les chaussures hautes ne donnent pas plus de support et que, en certains cas elles restreignent même le mouvement des chevilles. Les chaussures hautes, toutefois, ne peuvent pas faire de tort et, par ailleurs, elles sont faciles à garder sur les pieds du bébé.

Un conseil en passant: n'essayez pas de montrer à votre enfant à marcher. Votre bébé marchera quand il sera prêt et en état de le faire, probablement entre 12 et 18 mois. Ne tenez pas ses mains et l'air pour l'inviter, à piétiner et à trébucher sur des pieds qui ne sont pas encore prêts à supporter le poids de son corps. Cette pratique peut même être cause de jambes croches et de défectuosités dans la stature des pieds.

Un autre conseil: si votre bébé a commencé à se traîner dans la maison, cachez tous les objets de porcelaine, de vaisselle et autres bibelots auxquels vous tenez. Une tornade n'est rien comparée à un enfant d'un an en liberté.

Assistance religieuse en Angleterre

Londres. (CCC) — Un sondage de l'opinion publique effectué pour les services de la radio de Grande-Bretagne a établi que plus de 40% de la population de ce pays ne va jamais à l'église ou au temple. Les catholiques, qui ne constituent pas 10% de la population britannique, représentent, à eux seuls, près de 25% de ceux qui fréquentent l'église. Chez les catholiques, 68%, vont à l'église régulièrement, 17 % occasionnellement et 15% n'y vont pas.

Parmi ceux qui ne fréquentent pas l'église, dans l'ensemble, moins de 1% ont dit qu'ils avaient cessé de croire au christianisme, mais 50% environ croient que Dieu ne peut répondre aux prières ou en doutent, alors que 25% seulement disent croire en l'immortalité.

Quant à ceux qui écoutent les émissions religieuses à la radio, 22% sont catholiques.

Mots croisés de "La Survivance"

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2			■			■	■				
3		■						■			■
4									■		
5		■						■			
6			■	■					■		
7						■		■			
8				■					■		
9					■		■				■
10							■			■	
11		■				■					

HORIZONTALEMENT

1—Vibration de l'air qui produit le son.
2—Conjonction — Le premier de tous les nombres — Vase de forme variable.
3—Principe odorant de l'iris — Conjonction.
4—Qui offre le caractère du dol, de la fraude — Métal jaune.
5—Greffée — Choisi.
6—Fille d'Inachos — Pare, embellit — Charpente dure du corps humain.
7—Créatures — Durée ordinaire de la vie.
8—Nom des temples japonais — Soutire — Conjugaison.
9—Tête de rocher — Enlève la vie.
10—Aventurier, né à Metz, agent d'Alberoni — Ville de Chaldée.

VERTICALEMENT

1—Action de verdoyer.
2—Conjonction — Inflammation des oreilles.
3—Terre entourée d'eau — Réunion, fête où l'on invite des personnes du monde.
4—Hutte de berger — Lettre de l'alphabet grec.
5—Tumeur du canal médullaire des os — Métal jaune.
6—Dire qu'une chose n'existe pas — Côté d'un navire qui se trouve frappé par le vent.
7—Titre des fonctionnaires civils, des ministres du culte et des savants, chez les Turcs.
8—Pronom personnel — Sorte de boîte qui sert à mettre, à porter un objet.
9—Colère — Bison d'Europe.
10—Science de l'être en général.
11—Négation — Se servir de ruse — Usages, coutumes.

Solution du problème précédent

S	P	H	E	R	I	S	T	E	R	E
T	A	I	R	E	■	E	■	P	U	R
A	N	E	■	■	H	U	M	I	D	E
L	E	R	O	T	■	I	O	■	E	S
A	R	O	N	D	E	L	L	E	■	■
C	■	D	E	■	P	■	■	C	L	E
T	O	U	R	N	A	I	L	L	E	R
I	■	L	A	I	T	■	A	A	■	I
T	■	E	I	■	A	M	I	T	I	E
E	L	■	R	E	N	E	■	E	R	■
■	A	■	E	S	T	■	O	R	E	E

Chez les Franco - Colombiens

Le Concours de français en Colombie

Mon Révérend Père,

Je m'excuse de vous faire parvenir si tardivement les résultats de notre Concours Français Interscolaire de juin. J'étais sous l'impression que vous aviez déjà reçu ces résultats dans les chroniques hebdomadaires de nos paroisses. A votre demande, c'est avec plaisir que je joins quelques notes aux listes de nos lauréats.

Tout d'abord je me dois de vous faire remarquer que notre Concours de cette année n'a pas été pour ainsi dire "interscolaire'," bien que les questions du Concours aient été les mêmes partout et les copies, corrigées par un Comité représentant chacune de nos écoles françaises, à part Port-Alberni qui s'est excusée de ne pouvoir participer au Comité de Correction.

Il nous était impossible d'organiser, pour le mois de juin de cette année, un Concours vraiment Interscolaire, pour la bonne raison, que jusqu'en septempre de l'an dernier, on n'avait pas de manuels français uniformes et parce que différait trop le niveau de français de nos divers milieux scolaires.

Il fallait donc commencer par le commencement. Et c'est ce que nous avons fait. L'automne dernier, comme on le sait, fut constitué le "Conseil de l'Enseignement de Français en Colombie", composé de représentants de chacune de nos écoles. C'est ce Comité qui a adopté, pour les premières années du cours primaire, les manuels "Forest-Ouimet" et qui a décidé de ne faire concourir, en juin '55, que les seuls élèves des quatre plus hautes divisions, mais qu'une division supplémentaire serait ajoutée chaque année, à partir de '56, de façon à ce que d'ici trois ans tous les élèves du cours primaires participent au Concours.

Tel que convenu, notre Concours eut lieu le mercredi 15 juin et la correction des copies d'examens se fit dès le lendemain, au Couvent des Ursulines de Lourdes, par un Comité désigné par notre "Conseil de l'Enseignement du Français". Voici les résultats du Concours pour chaque école:

ECOLE N.-D. DE LOURDES (Maillardville)
dirigée par les Ursulines de Rimouski.

5ème année: (examen de français de la 4ème division): Solange Doucet, Vivianne Bourget;

4ème année: (examen de français de la 3ème division): Louise Daneault; Lucien Bélanger;

3ème année: Abel Gallant; Pauline Comeau;

2ème année: Paulette Hupper, Raymond Ayotte;

1ère année: Diane Bernardin; Cécile Fouquette.

ECOLE N.-D. DE FATIMA (Maillardville);
dirigée par les Soeurs du Bon Pasteur de Québec.

5ème année: (examen de la 4ème division); Pauline Hamelin; Denis Beaudoing;

4ème année: (examen de la 3ème division): Thérèse Fontaine; Robert Rompre;

3ème année: Roger Albert; Monique Hamelin;

2ème année: Linda Beaudin; Lorraine Lagrange;

1ère année: Lynn Gamache; Michelle Lambert.

ECOLE SAINT-SACREMENT (Vancouver);
dirigée par les Soeurs du Bon Pasteur de Québec.

5ème année: (examen de la 4ème année): Lynne Lawrence; Jacqueline Sainte-Croix.

4ème année: (examen de la 3ème année): Norma Fox; Eileen Escaravage;

3ème année: Michel Hartley, Adélina Chouinard;

2ème année: Louise Boisvert; Mary Nestor;

1ère année: Doris Lecavalier; Marilyn Giroux.

ECOLE N.-D.-DES-VICTOIRES (Port-Alberni;)
dirigée par les Soeurs de Ste-Anne de Lachine.

N.B.: J'attends ces jours-ci les résultats de Port-Alberni; dès qu'ils me parviendront, je vous les enverrai.

Pour un premier essai, notre Concours fut un succès des plus prometteurs. Nos écoliers à coup sûr méritent d'en être chaudement félicités, surtout leurs professeurs qui ont dû travailler d'arrache-pied à adapter le programme de français du Québec à leur nouveau milieu scolaire.

Espérant que ces lignes vous seront de quelque utilité, je vous prie de me croire

Votre tout dévoué en N.-S.,
Jean-Louis Lemire, s.s.s.,
aumônier de la Fédération.

VANCOUVER

Nouvelle Supérieure

Samedi, le 13 août, nous arrivait de Cap-Rouge, Québec, la Rév. Mère Marie de Pontmain, des Soeurs du Bon-Pasteur, qui vient remplacer Mère Louise de Savoie, supérieure sortant de charge. La nouvelle Supérieure est une ancienne missionnaire du Basutoland, ou elle est demeurée plus de 16 ans. Nous avons la joie de garder parmi nous M. Louise de Savoie, maîtresse de la haute classe l'an dernier. Nous rappelons que les classes ouvriront cette année le 6 septembre.

Va-et-vient

M. et Mme Maurice Ecarnot eurent le plaisir de recevoir chez eux dernièrement des parents et des amis. Mme Cregan (Néomi Ecarnot) soeur de M. Ecarnot, de Régina. Mlle Joanne Goulet, nièce de Mme Ecarnot, également de Régina. Celle-ci venait participer au championnat de golf à Victoria. M. et Mme Dewey Porter et Mlle Justine Hoffman de Los Angeles passèrent aussi quelques jours à Vancouver, chez M. et Mme Ecarnot.

Soeur St-Adèle de Jésus, des Religieuses de la Miséricorde, fut l'objet d'une cordiale réception de la part de ses cousins et cousines Edgar et Maurice St-Cyr et autres. En résidence depuis 12 ans à l'hôpital d'Edmonton, Sr St-Adèle est transférée par ses supérieures à un poste de dévouement et de confiance à Los Angeles.

Environ 43 pour cent des membres des unions ouvrières canadiennes sont employés dans lindustrie manufacturière.

* * *

Le titre de premier exportateur de blé au monde a été repris par le Canada en 1952. Depuis 1944-45, le titre avait été propriété des Etats-Unis.

N.-D. de Lourdes
(Maillardville, C.C.)

Ça et là

Vendredi, le 19 août, revenait d'une vacance en Saskatchewan M. et Mme Rodolphe Finnigan et leurs enfants.

Le même jour, Mme A. Fouquette revenait d'un voyage de cinq semaines à Rimouski, P.Q., où elle visitait sa fille Liliane, maintenant Soeur Marguerite du S.-C., qui plus tard viendra nous aider à Maillardville.

Lundi, le 22 août, nos RR. PP. sont heureux d'avoir la visite de M. l'abbé J. Fouquette, leur prédécesseur.

Mme Léon Leblanc de Zénom Park, Sask., a passé quelques jours chez sa mère, Mme Siméon Lafrance.

Il y a quelques semaines trois de nos RR. MM. Ursulines, la R.M. St-Gabriel, le R. M. Marie-Immaculée et la R. M. Jacqueline revenaient de Marylhurst, Oregon, aux Etats-Unis, où elles ont suivi des cours d'été pour se perfectionner en anglais. La R. M. Louise du Sacré-Coeur passa quelques jours au couvent des Soeurs du Sacré-Coeur à Vancouver, dans le même but.

Cette semaine nos neuf religieuses Ursulines et une vingtaine d'élèves s'offrirent à faire le grand ménage dans notre Ecole Supérieure avant la réouverture des classes, le 6 septembre. Félicitations et remerciements pour ce beau geste de dévouement désintéressé.

Sylva et Rosario Leroux, victimes d'un accident d'automobile, sont encore en danger à l'hôpital.

Noces d'Or

Lundi, le 22 août, M. et Mme Simon Savoie célébraient dans la prière leur cinquantième anniversaire de mariage, en assistant à la messe célébrée pour eux par le R. P. Philibert Paré, o.f.m. Le R. P. Curé et le Fr. Hormidas Marcotte, o.f.m., assistaient au sanctuaire. Les jubilaires se rendirent ensuite au presbytère demander la bénédiction de leur pasteur. Mariés à St-Didace de Maskinongé, M. et Mme S. Savoie n'ont pas eu le bonheur d'avoir d'enfants. Madame Savoie compte une soeur à Joliette, P.Q., Mme Aimé Casabond, un frère M. Jos Casabond, de Rawson, P.Q., et une soeur à Montréal, Mme Pierre Savoie. M. Savoie de son côté compte deux frères: Pierre et Joachim de St-Charles de Mandeville, P.Q., une soeur, Mme Bernadette Paquin. Tous deux comptent plusieurs neveux et nièces à Maillardville, dont le Fr. Francis Charpentier, o.s.b., au Séminaire Christ the King.

PLAMONDON

Nous regrettons le départ de notre bonne garde-malade, Mlle Joan Mac Connell.

M. et Mme Eldège Grégoire de Owl River ont déménagé dans la maison de M. Philip Plamondon aîné. Mme Grégoire enseignera les grades six ce terme prochain.

M. et Mme Jean Piquette et leur fille Rachelle de Morinville étaient en promenade chez M. Rolland Piquette.

M. Alcide Gauthier ainsi que Mlles Fernande Bélanger et Vina Gauthier sont partis pour un voyage dans les environs de Trail, B.C.

En revenant du lac Bay View, MM. Jean Ménard et Milford Plamondon furent envoyés dans le fossé quand la roue de gouvernail de l'auto à M. Ménard cassa. Jean fut bien effrayé mais Milford a eu quelques égratignures sur le visage et le bras.

Edmonton. — Le centre d'approvisionnement militaire du CARC à Kamloops en C.B. va être transféré à Naméo. L'arsenal de cette base aérienne au nord d'Edmonton, deviendra ainsi le centre de distribution d'équipement pour le CARC dans l'Ouest canadien.

STE-LINA

Dimanche le 31 juillet, à l'issue de la grand'messe, nous souhaitions la bienvenue à notre nouveau curé M. l'abbé Viel; dans une adresse en anglais et en français, M. Charles Williams et Marcel Mahé exprimèrent au nom des paroissiens leurs désirs de seconder les efforts de notre nouveau pasteur puisqu'il travaille au service du bon Dieu et uniquement pour nous.

Le bon Dieu nous a de nouveau visité et a enlevé à l'affection des siens le fils aîné de M. et Mme Léo Déchaine. Le jeune Rémi fut victime d'un accident de tracteur, samedi le 30 juillet. Les louanges des Anges furent dites à l'église, lundi après-midi le 2 août, au milieu de tous ses parents de Mallaig, St-Vincent et Ste-Lina. Les porteurs étaient ses petits cousins Ouellette, Michaud, et Dechaine. M. Adélard Ouellette, notre instituteur, et sa dame, sont venus d'Edmonton témoigner leur sympathie à la famille.

Avec le départ de Mgr Loranger s'ajoute celui de M. l'abbé Jacques Tessier; nous le remercions de son dévouement parmi nous et l'invitons à revenir visiter Ste-Lina.

Mlle Marie Chiasson garde-malade diplômée de l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton, visitait sa famille dernièrement.

M. et Mme Roland Bilodeau et leurs enfants Laurette et Gérard, de Maillardville, ont visité leurs parents pendant une quinzaine de jours.

M. et Mme Charles Therrien et la famille Gérard Fournier aussi de Maillardville autrefois de Ste-Lina nous ont rendu visite. Tous furent très heureux de les revoir et de leur serrer la main.

M. Adélard et Thomas Fournier sont repartis pour Vancouver après une visite de quinze jours dans la paroisse.

Mme Lamoureux mère de Mme Magnant est en promenade ainsi que M. Bruce Steeple et sa famille chez M. Alex. Magnant.

Chez M. Philippe Charbonneau, recevaient la visite de M. et Mme Edouard Gratton d'Edmonton, ainsi que leur soeur Mlle Laurette Vallée de Vancouver.

M. Antoine Gogovicth et sa famille sont partis visiter Banff, Lac Louise...

M. Jacob Williams a fait des améliorations à son établie; tout est moderne et M. R. Dubeau se construit aussi une étable avec stabulisation libre. Les travaux sont sous la direction de M. Philippe Charbonneau.

M. et Mme Guy Vallée sont les heureux parents d'une fille. Félicitations.

M. Jean Mahé est revenu d'Edmonton et est sur pied. Nous lui souhaitons une complète guérison.

La fenaison s'achève et a été favorisée par la belle température. Le foin est abondant et de bonne qualité. La moisson est commencée par endroits; il semble que le grain sera de bonne qualité cependant l'orge a été ravagée par les pucerons.

VIMY

M. et Mme Ernest Ménard de Blind River, Ontario étaient en promenade chez les parents de Vimy, les familles Sabourin.

M. le curé a célébré dans l'église de Legal le mariage de Mlle Germaine Coulombe et de M. Raymond Gosselin.

La famille de M. W. Lefebvre de Venise, Alberta, était à la messe à Vimy, dimanche et a passé la journée chez MM. Alcide Sabourin et Adéodat Gingras.

M. Roger Allard et son fils de Maillardville étaient de passage dans la paroisse chez leurs parents et amis.

Les RR. PP. Frytek et Surette étaient de passage à Vimy au presbytère et chez les familles Provençal.

Le Grand colonisateur Lyautey, qui détestait le caporalisme et la bureaucratie, ne voulait pas trop d'administration, ces "colonies de peuplement de fonctionnaires".

GUY

Hommage sincère à M. et Mme Sylvain Lefebvre.

Une grande surprise attendait M. et Mme Sylvain Lefebvre, dimanche soir, le 7 août. Vu leur départ prochain, parents et amis les fêtèrent d'une manière inattendue.

A dix heures, le R.P. Campagna, o.m.i., arriva avec les héros de la fête sous un tonnerre d'applaudissements. Aussitôt l'ordre rétabli, Mlle Suzanne Gauthier lut une adresse. Mlles Liliane et Lucille Pelletier offrirent à Mme Lefebvre un cadeau bien apprécié, don du district de l'école Benoît et Mlle Claudette Lachance un bouquet.

A M. Lefebvre, une bourse lui fut offerte.

Mlle Gauthier lut cette adresse à leur dévoué professeur:

Comme il était impatiemment attendu ce jour qui permet à tous les élèves de vos cinq ans d'enseignement à l'école Benoît de Guy, et leurs parents enfin tous les paroissiens, de vous offrir le respectueux hommage de notre affection et de notre reconnaissance.

Nous entrons à peine dans la vie et nous n'avons pas toujours compris la partie de vos enseignements éclairés mais nous avons senti malgré notre enfance que vous avez travaillé à notre bonheur et nous vous donnons l'assurance que votre travail au point de vue religieux et français n'a pas été inutile.

Un merci sincère, à vous, M. le professeur, nous vient du plus profond du coeur et nous remercions également votre digne épouse, qui a su si bien vous seconder dans votre enseignement ainsi que de participer aux oeuvres paroissiales.

Nous regrettons tous votre départ et nous espérons que dans un avenir rapproché, nous aurons le bonheur de vous accueillir de nouveau pour continuer la belle oeuvre que vous avez si bien commencée.

Encore une fois merci à tous deux et à votre gentille jeune famille et nous vous souhaitons santé, consolations et succès dans votre nouveau champ d'action.

Nous demandons au ciel, par l'entremise de notre dévoué curé, de faire descendre sur vous et votre famille d'abondantes bénédictions.

C'est avec émotion que M. et Mme Sylvain Lefebvre remercièrent l'assistance des bons voeux émis à leur intention.

Le R.P. Campagna, au nom de l'assistance, lui souhaita un grand succès dans ses nouvelles attributions de Principale des écoles de St-Paul.

La paroisse de Guy regrette leur départ, mais St-Paul acquiert dans cette famille, une unité de plus.

La soirée se termina par un gouter.

Baptême

A M. et Mme Frank Luberda (Béatrice Brûlotte) est née une fille, baptisée sous les prénoms de Marie Katie. Parrain: M. Walter Warsonick; marraine: Mme Marie Brûlotte.

MM. Beaupré, de Québec, Léon Boily de St-Gédéon, Gille Desjardins de Sherbrooke, tous trois étudiants au collège des Sts-Apôtres à Montréal, étaient de passage à Guy, dernièrement.

M. et Mme Laurent Hébert de St-Paul ainsi que leurs enfants passaient quelques jours chez M. et Mme Willie Brûlotte, les parents de M. et Mme Hébert. Ils visitaient aussi MM. et Mmes Léo Lagacé, Anatole Turcotte, et Henri Brûlotte. M. Hébert visita aussi ses deux frères, MM. Elphège et Prosper Hébert.

M. et Mme Willie Brûlotte, accompagnés de M. et Mme Laurent Hébert et leurs enfants, de St-Paul, à Grande-Prairie, chez M. et Mme Edouard Halwal.

Mme Henri Brûlotte à l'hôpital de High Prairie pour une grave opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le R. P. Campagna, o.m.i., a descendu un malade, M. René Soucie, à l'hôpital de l'Université à Edmonton. Mme Renée Soucie accompagnait son époux. Nous souhaitons à M. Soucie de nous revenir en santé.

L'abbé Tardif, aumônier de l'hôpital de McLennan, remplaça, dimanche dernier, notre curé, vue son absence.

Les paroissiens se sont rendus assez nombreux au pèlerinage à Girouxville, lundi le 15 août ainsi que dimanche soir le 21.

M. et Mme Sylvain Lefebvre et leurs petits-enfants nous ont quittés définitivement pour Saint-Paul.

M. Lefebvre a accepté la charge de Principal des écoles de St-Paul. Nous lui souhaitons: succès dans son nouvel apostolat.

M. et Mme Albert Mercier (Jeanne Dancause), de High-Prairie en visite dans sa famille, M. et Mme Joseph Dancause.

Un merci sincère à tous les paroissiens qui sont venus nous encourager dans l'achat de linge usagé. Les oeuvres paroissiales s'en ressentiront. Encore une fois, merci!

Victoire des syndicats chrétiens en Belgique

Bruxelles. (CCC) — Les syndicats chrétiens de Belgique ont réussi à obtenir du Gouvernement des ententes comportant un salaire minimum de 40 cents l'heure et la semaine de 5 jours, ainsi que la restauration des allocations aux mères qui restent à la maison avec leurs enfants plutôt que d'aller travailler à l'extérieur.

Les syndicats ont obtenu gain de cause en faisant la grève de façon continue dans certains districts miniers, où une journée par semaine dans d'autres régions industrielles.

Les allocations aux mères existaient déjà, mais elles furent supprimées en 1954. Un projet de loi à ce sujet sera soumis au Parlement le 1er novembre.. Ces allocations aideront 263,000 familles.

Les unions socialistes se sont opposées aux syndicats chrétiens lors de cette campagne.

—Pourquoi les bavards n'aiment-ils pas entendre parler du système métrique?

—Parce qu'il est question de stère (de se taire).

GOURIN

Le 2 août est né un garçon, Gérard, à M. et Mme Albert Bourassa (née Alga Patrick) un petit frère à Gale.

Le 11 août est né un garçon, Joseph-Richard-Roger, à M. et Mme Albert Ulliac (née Rita Favennec). Parrain et marraine: M. et Mme François Favennec de Gourin.

Dans la semaine du 7 au 14 août eut lieu la retraite paroissiale de St-Philip Atmore, prêcher par un Père Rédemptoriste, il y eut une bonne assistance.

Mlle Simone Boulanger est employé chez M. et Mme Léo Gaudet.

Alvin Dakin (Sea Cadet) est de retour après 2 semaines de vacances sur l'île de Vancouver.

M. et Mme Alfred Gauthier, d'Edmonton, et leurs trois enfants: Denis, Marie-Jeanne et Lucille, ainsi que Mme Ménard, de Plamondon, ont visité chez M. et Mme Alvey Gauthier.

M. et Mme Albert Gauthier et leurs quatre enfants ont fait une courte rencontre à Gourin avec M. et Mme Alvey Gauthier et leur famille.

M. et Mme Allen Amiot, d'Edmonton, et leurs deux petites filles ont passé quelques jours chez leurs parents ainsi que chez M. et Mme Joe Dakin.

A Bonnyville, il fait bon de vivre

(par M. Philias Durocher)

(suite de la semaine dernière)

Mes bons amis, si, malgré une faible compétence nous avons lancé ce cri de ralliement autour de notre Association française c'est que nous sentons qu'elle est menacée de périr non pas parce que nous ne l'aimons pas suffisamment mais beaucoup par oubli ou par négligeance.

Si l'on considère d'une part les sacrifices qu'elle nous a coûtés dans le passée et autant le dire tout de suite ce qu'elle nous coûtera dans l'avenir, et d'un autre côté ce que nous avons déjà accompli par ce moyen — le seul presque qui compte vraiment.

Nous devons en être fiers et surtout mettre chapeau bas devant les grands et nombreux sacrifices que tous ont consentis, et que quelques-uns ont cru bon de ne jamais ralentir quand la cause nationale et religieuse était en jeu.

Pour n'en mentionner que quelques-uns: Nos croix de chemin, nos prix de français et nos concours qui ont encouragé et soutenu professeurs, élèves et parents, notre radio qui n'aurait certainement jamais vu le jour sans cela.

Voilà autant de gagner, mais qu'il ne faut pas laisser tomber, n'est-ce pas? Ceci s'ajoute à la nécessité de soutenir notre journal français. Il n'y a pas à dire, nous sommes solidaires les uns des autres.

N'allez pas penser un seul instant qu'il est toujours facile ou à moitié intéressant de s'exposer à la critique lorsque le précis des nouvelles nous manque et que nous n'avons ni le temps ni le moyen de se les procurer. Avec cela que nous commettons comme tout le monde des erreurs involontaires, pour un service semblable sans rénumération aucune.

J'espère que votre indulgence nous sera acquise et nous vous promettons la plus grande bonne volonté.

En terminant je désire réitérer un appel à votre coopération et j'ose entrevoir le jour où dans chaque coin où l'on entend encore le verbe français, l'on retrouve comme autrefois un cercle vivant et il me semble que nos contributions ne devraient pas être sollicitées, mais offertes généreusement. Ce devrait être considéré comme un honneur de servir dans cette organisation. A bon entendeur salut.

Une pensée me vient qui probablement a fait réfléchir plusieurs d'entre nous déjà. En aucune façon de près ou de loin notre association n'a l'intention, ni le but de nuir, en aucune façon à nos voisins d'autres croyances ou d'autres nationalités. Nous voulons simplement sauvegarder nos intérêts et désirons accorder aux autres le même droit. Soyons des amis et des voisins loyaux et justes et nous aurons fait un grand pas vers la bonne entente.

Ph. Durocher

Annonces classées

BONNYVILLE

Pique-nique paroissial le 28 août, à la plage Coulombes. Messe en plein air à 11 heures, au chalet de M. J.-N. Vallée, suivie d'un diner aux fèves. Dans l'après-midi il y aura des sports aquatiques de différentes classes. Le tout promet d'être très intéressant. Ce pique-nique est sous les auspices de l'A.C.F.A. C'est en même temps un ralliement de tous les Canadiens qui s'intéressent aux oeuvres qui concernent cette association. Prière de ne pas l'oublier. Pour plus de détails veuillez consulter les programmes affichés.

Samedi dernier fut célébré le mariage d'un jeune couple très populaire. M. Ovide Gagnon, fils de M. et Mme Paiement Gagnon de Calgary, conduisait à l'autel Mlle Gracia Lapierre, fille de M. et Mme Royal Lapierre. Les témoins furent les pères respectifs, accompagnés de trois filles et trois garçons d'honneur.

Le mariage fut célébré par le R.P. Chévrier, o.m.i. Le chant pendant le mariage fut remarquablement bien exécuté et de bon goût: M. Jacques Sylvestre chânta un Ave Maria et Panis Angelicus; Mlle Louisette Hétu et M. Bernard Beaupré chantèrent également deux jolis cantiques de circonstance. Une magnifique réception eut lieu à la salle de la Légion, alors qu'une couple de cents personnes se groupèrent pour fêter joyeusement cette noce.

M. Maurice Biron, maître de cérémonie, après avoir présenté ses souhaits, invita tour à tour le marié, les parents, M. A Ducharme et M. J. Sylvestre à adresser la parole.

Les artistes suivants surent plaire à tous et furent grandement applaudis: M. Paul Lapierre, de St-Paul, Mme W. Beaudry, Mme J. Beaudin, autrefois de Bonnyville; Mlle Louisette Hétu et Mlle Huguette Hétu.

De très jolis cadeaux furent offerts. Il y avait beaucoup de visiteurs de l'extérieur. Une danse clôtura cette belle journée.

"La Survivance" offre aux nouveaux mariés ses félicitations et ses voeux de bonheur.

Nous apprenons que M. Charles Beaupré reprend ses forces, mais il reste à l'hôpital encore quelque temps.

La moisson est plus que commencée et ne promet pas une grande abondance.

Baptêmes:

A M. et Mme Maurice Plouffe, le 8 août, un garçon.

A M. et Mme Charles Joly, le 9 août, une fille.

A M. et Mme Noah Demarce, le 10 août, une fille.

A M. et Mme Thomas Popirney, le 19 août, un garçon.

Félicitations aux heureux parents.

Le Dr Ayotte passe la semaine en vacances au lac.

Trois RR. PP. Oblats sont de passage à Bonnyville.

Le P. Georges Etienne Durocher, arrivant de ses cours à l'Université d'Ottawa passera quelque temps avec nous et il chantera la messe au pique-nique paroissial le 28 août, au Moose Lake.

Le Père Thibault, recteur du collège visite les étudiants et le P. S. Peltier l'accompagne.

Entendu . . .

Sur la grande rue

A Bonnyville

—As-tu vu sur "La Survivance" de la semaine dernière: ils ont mis tout ce que je t'avais dit... Seulement, ils sont un peu comme toi, ils voudraient bien en savoir davantage, pour en mettre plus long...

—Ah, ne t'inquiète pas... ils sont bien renseignés... D'ailleurs CHFA l'a bien dit... C'était Tharcisse, je pense... et tout le monde l'a bien entendu que: "DIMANCHE LE 28 SERAIT UNE GRANDE JOURNEE POUR TOUTE LA REGION."

—Ca, j'en doute pas... Mais le soir, faudra s'habiller: c'est pas chaud sur le bord de l'eau, tu sais!...

—Bien, ça c'est à voir...

—Vois-tu, une fête de nuit, ça un charme tout particulier... Penses-y donc: durant la journée, des courses et pour moi, de voir les autres dans le "sport", ça me stimule... ça me travaille... tu vois ce que je veux dire... Là où il y a de la jeunesse, il y a de la vie et pour un coup, l'on devient tous jeunes!... Le soir, au clair de lune... des barques légères!...

—Hé! te voilà rendu poète...

—Non, mais je vois la fête du soir: Il fait nuit... Eclairé par un grand feu de camp, tu es là, avec ta femme, à côté de moi, puis devant nous des gens de Saint-Paul... et puis Chose de Cold Lake... et j'en vois de partout... Il y en a qui chantent, d'autres qui dansent... Et le feu d'artifice donc: des vraies gerbes d'étoiles qui tombent dans notre beau lac... c'est comme une bénédiction!

—Tout ça, c'est bien beau, mais... s'il pleut?

—C'est possible qu'il pleuve: tout le monde veut du beau temps pour cette journée-là et tout le monde le demande, mon vieux.

* * *

Convenu pour dimanche prochain, le 28: Plage de Bonnyville dite Coulombe. On sera là à 11h. pour la belle Messe en plein air. Le chemin n'est pas bien large, mais l'on dit qu'il y aura une route à sens unique. Chose certaine, c'est qu'il y aura de la place pour stationner tous les chars. Bonnyville vous attend: venez-y et joyeusement!

"L'Humanité", le quotidien communiste de Paris, monta sur ses ergots lorsque la censure de l'Etat interdit le film Bel Ami, tiré du roman de Zola. Mieux encore, M. Fernand Grenier, député communiste, déposa sur le bureau de l'Assemblée nationale "une demande d'interpellation au sujet de cette interdiction arbitraire". Or, le lendemain, la presse publiait l'information suivante: "Le film Bel Ami a été interdit à Moscou, après quatre jours de projection... Réflexion faite, la censure soviétique jugea Bel ami déviationniste."

SOUMISSION

Vente de bâtisses d'école

DES SOUMISSIONS cachetées seront reçues par les soussignés jusqu'à midi, le 1 septembre 1955, pour l'achat des bâtisses suivantes, situées sur le vieux terrain d'école au coin sud-est du S.E. de la Section 1-78-21-5, à un quart de mille au sud du village de Donnelly:

Ecole No 1 — Dimension 18'x30', couverture en papier vert, fini extérieur blanc, sur "skids".

Ecole No 2 — Dimension 24'x36', couverture en papier rouge, fini blanc, sur "skids".

Ecole No 3 — Dimension 24'x30', couverture en bardeaux, fini extérieur gris, sur blocs.

Ecole No 4 — Dimension 16'x22', couverture en papier vert, fini blanc, sur "skids".

Ces bâtisses devront être transportées avant le 1 janvier 1956.

CONDITIONS DE VENTE

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque certifié payable à l'ordre du vendeur pour dix pour cent (10%) du montant de la soumission et la balance du prix d'achat payée dans les trente jours qui suivront l'acceptation complète.

Le dépôt de 10% sera confisqué au cas où l'enchérisseur accepté refuserait d'honorer sa soumission.

Les dépôts pour les soumissions refusées seront retournés immédiatement.

Les soumissions les plus hautes, ou aucune, ne seront nécessairement acceptées.

Pour plus amples détails, s'adresser au Secrétaire-Trésorier, L. P. Moquin. District Scolaire Consolidé de Donnelly, Donnelly, Alta.

FORT KENT

C'est avec un grand plaisir que nous avons vu revenir notre curé l'abbé Lemelin après une absence de plus de deux mois et de le savoir tout à fait en bonne santé. Nous en remercions le bon Dieu sincèrement.

Nous avions encore le plaisir d'avoir dimanche dernier, l'abbé Hébert nous chanter la messe; il retournait lundi matin pour sa paroisse de Bienville, tout en laissant un vide chez sa soeur Mme Bourbeau. Nous lui disons un grand merci pour son dévouement pendant les quelques semaines qu'il fut parmi nous.

La semaine dernière nous avions le R.P. Larose, o.m.i., qui prêchait la retraite à nos bonnes religieuses, lundi matin chacun retournait à sa propre mission. Nous avions le plaisir de saluer leur nouvelle supérieure provinciale, Soeur Marie de Ste-Eulalie, de Merilda.

M. l'abbé Délisle, de Chauvin, était de passage dimanche soir au presbytère lundi matin, il ramenait ses Rév. Soeurs

Un grand nombre de paroissiens se sont rendu à Bonnyville, samedi dernier, pour assister au beau mariage de Mlle Gratia Lapierre avec M. Ovide Gagnon de Calgary. Mlle Lapierre fut notre institutrice l'année dernière au grade II, français, ses petits élèves garderont d'elle un bon souvenir.

La semaine dernière chez M. Arthur Croteau recevait la visite de leur fils l'abbé Fernand de White Court ainsi que de leurs nièces religieuses les Rév. Soeurs de St-Joseph, de la Californie, filles de M. Omer Croteau.

Nous félicitons nos élèves du grade IX qui ont passé leurs examens français avec succès, sans oublier leur institutrice Soeur Bernard, qui s'est montrée bien sévère pour leur cause.

Chez M. et Mme Arthur Jubinville avait le plaisir d'avoir la visite de leur petite Soeur de St-Paul.

En visite aussi dans nos parages: M. et Mme Helton, de Chauvin. Mme Helton (Estelle Benoit) fut une ancienne élève pensionnaire durant plusieurs années chez nos Soeurs de Sainte-Croix.

La semaine dernière M. et Mme James Collins recevaient la visite de leurs enfants M. et Mme Jos Collins et leur petite famille; ce dernier qui travaille pour le Wheat Pool a été transféré de Calahoo à St-Albert.

M. et Mme Aldéo Lemaire sont revenus de la ville où ils étaient allés par affaires. Celui-ci a fait l'achat d'un morceau de terre de Mme Jos Bouchard afin de s'installer une "business" à son avantage.

On a maintenant déménagé toutes nos petites écoles sur la rue du highway. Elle serviront de "teachery".

M. et Mme Edwin Collins et leur petite famille, tout en se rendant en ville par affaires ont rendu visite à chez leur frère Jos à St-Albert.

Aussi en ville Mme Willie Michaud afin de rencontrer sa petite-fille religieuse: Soeur Marie de St-Guy, qui revenait de l'Est; ainsi que son fils le P. Guy, à St-Joachim.

Urbain Michaud est retourné à Brocket, avec un beau char neuf, échangé au garage de M. Archie Ducharme, il ramenait sa soeur Héléna en ville après avoir passé quelques jours chez ses parents, ainsi que M. et Mme Roy de Calgary, qui étaient en visite chez leurs parents à Bonnyville.

Mme Jos Bouchard qui a rendu visite à sa fille Thérèse et son fils Albert d'Edmonton est revenue chez elle.

De Picardville: M. et Mme Marcel Michaud, qui ont visité leur nombreux parents de Fort Kent et Saint-Vincent.

Toutes nos sympathies à Mme Alfred Gamache, pour le récent deuil causé par la mort de sa chère maman, Mme Bérubé de Rivière du Loup, P.Q.

SAINT-PAUL

Baptêmes:

A M. et Mme Adrien Charron, un fils baptisé Clifford James. Parrain et marraine M. et Mme Camille Charron.

A M. et Mme Emile Belzile, une fille baptisée Marie-Roxane. Parrain et marraine: M. et Mme Marcel Belzile.

A M. et Mme Maurice Robinson, un fils baptisé Joseph-Arthur-Maurice. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Blanchette.

A M. et Mme Bernard Doucet, une fille baptisée Marie-Bernadette-France. Parrain et marraine: M. Josaphat Quirion et Marie-Rose Quirion.

A M. et Mme Léon Joly, une fille baptisée Marie-Yvonne-Suzanne. Parrain et marraine: M. et Mme André Joly.

A M. et Mme Henri Chartier, une fille baptisée Marie-Carmen. Parrain et marraine Lucien Poulin et Laurette Robinson.

A M. et Mme Euclide Théroux, un fils baptisé Joseph-Jacques. Parrain et marraine André Frigon et Yvonne Frigon.

A M. et Mme Robert Belzile, un fils baptisé Joseph-Robert. Marraine Mme Laura Belzile.

A M. et Mme David Carrier, un fils baptisé Joseph-Victor. Parrain et marraine Laurent Plouffe et Edna Plouffe.

A M. et Mme Georges Poburan, une fille baptisée Sylvia-Isabelle. Parrain et marraine: M. Joseph Frigon et Bertha Frigon.

A M. et Mme Oscar Martin, une fille baptisée Linda Jane. Parrain et marraine M. Henri Martin et Mme Léonora Martin.

A M. et Mme Stanley C. Powers, une fille baptisée Diane Mary. Parrain et marraine M. et Mme Henry Powers.

A M. et Mme Joseph Lafortune, un fils baptisé Louis-Roland-Joseph. Parrain et marraine: Roland Lafortune et Mme Eugène Lafortune.

La vie au grand air

Le terrain de jeux a cessé ses activités pour cette année, voici quelques détails sur ce mouvement de vie au grand air; L.O.T.J. a accepté tous les enfants sans distinction, les enfants ont assisté à trois messes spéciales pour eux, et chaque jour il rendaient une visite à Jésus à la Cathédrale. Il y eut double pique-nique, organisé par les moniteurs et monitrices pour récompenser les enfants qui ont fait preuve de discipline et d'esprit au terrain de jeux. On leur procurait des appareils et diverses installations propres à les récréer sainement, grâce à la générosité des donateurs. L'O.T.J. a figuré deux fois dans les fêtes civiques avec ses chars allégoriques, elle a eu elle-même sa campagne électorale pour la nomination d'un "Maire et Mairesse" une parade qui a fait du bruit, un festival qui a connu une belle vogue. Les jeunes pourront conserver d'abondants souvenirs de leurs vacances passées au Terrain de Jeux, les parents ont pu constater de près le genre d'apostolat poursuivi par cette fraternité, et apprécier ses heureux effets par le dévouement constant des moniteurs et monitrices. Son Excellence Mgr L.-P. Lussier et le pasteur se préoccupaient de tous les besoins de l'enfant, ils songeaient aussi à ses besoins spirituels, c'est ainsi que la messe était célébrée pour les jeunes, cette initiative était laissée à la discrétion de l'autorité. Tous ont l'obligation morale d'encourager ce mouvement pour l'avenir de la jeunesse de St-Paul.

Le Canada compte 1,200,000 femmes et filles qui travaillent à salaire; 400,000 sont des femmes que le foyer réclame. On déplorerait moins de chômage si les hommes les remplaçaient.

GRAND PIQUE-NIQUE PAROISSIAL

A

BONNYVILLE

DIMANCHE 28 AOUT 1955

Dans le somptueux cadre de Moose Lake

Messe solennelle en plein air à 11h.

Sport nautique et de pêche

Journée de fraîcheur, de repos, d'ambiance . . . et une bonne oeuvre.

A l'assaut de nos régions arctiques

LA Ligne DEW: un système d'alarme en cas d'attaques aériennes.

L'établissement de la Ligne DEW (Distant Early Warning) — une chaîne de stations de radar que les Canadiens et les Américains ont entrepris d'édifier tout le long du toit de leur continent — constitue l'une des plus grandes aventures jamais vues dans le domaine de la construction, lit-on dans un article de Sélection du Reader's Digest.

La majeure partie de ces stations se situe dans la désolation d'un désert mort et glacé où, jusqu'alors, aucun être humain n'avait pénétré. Cette opération, qu'on peut sans exagération qualifier de fantastique, reviendra à quelque chose comme 300 millions de dollars. Elle coûtera aussi beaucoup de peine, de trésors d'ingéniosité et d'audace et elle a coûté déjà, au moment où nous écrivons, deux vies humaines. Mais si elle est menée à bien elle dotera le Canada et les Etats-Unis d'un système destiné à donner la première alarme en cas d'attaque aérienne venant par les régions polaires.

La flotte aérienne des bâtisseurs de la ligne DEW était, au début du moins, assez hétérogène. Elle comptait 100 avions appartenant à 15 lignes canadiennes, deux escadrilles de Globemasters de l'Aviation américaine et un certain nombre d'appareils pris en location à des transporteurs de fret. En un peu plus de trois mois, cette flotte a transporté 22,500 tonnes de fret et 1,500 hommes sur des points répartis très au-delà du cercle polaire arctique. Il y a eu des accidents. On a perdu trois énormes Clobemaster, heureusement sans pertes de vie. Un DC-4 a fait un atterrissage sur un morceau de banquise dérivante. On a réussi à l'afflouer sur des pontons au moment où le banc de glace s'est désagrégé cet été.

Le premier avion arrivé à pied d'oeuvre transportait quatre hommes, deux tentes, un petit poêle, du pétrole et des vivres pour trois semaines. Sa destination était représentée sur la carte par une piqûre d'épingle indiquant que les experts en électronique avaient déclaré propice à l'installation d'un radar. Le pilote n'avait aucun repère au sol pour le guider à travers l'immensité blanche, mais il parvint, Dieu sait comment, à découvrir la position, et il descendit pour inspecter la glace, qu'il trouva bosselée de petits monticules inquiétants. Il vira, se plaça sous le vent et vint poser au sol son train d'atterrissage équipé de skis. L'appareil, en touchant, rebondit violemment mais ne s'écrasa pas — et c'est ainsi que la Ligne DEW prit le départ.

La première préoccupation était que tout fût prêt en vue du grand transfert maritime prévu pour le coeur de l'été, dès que les eaux de l'Arctique seraient ouvertes à la navigation. Cela impliquait d'abord l'arrivée par la voie des airs d'une grosse quantité de matériel lourd indispensable au débarquement des bateaux et à la réparation de leur cargaison: tracteurs, grues, camions munis d'appareils de levage, générateurs, machines à souder, compresseurs. De tels chargements ne pouvaient être transportés que par des Cargos-Volants (Flying Boxcars) ou des Globemasters, ce qui nécessitait des pistes d'atterrissage longues et parfaitement nivelées.

On parvint, après quelques échecs, à parachuter avec succès un gros tracteur empaqueté dans un épais emballage pour amortir le choc. Dès lors, on sema des tracteurs de huit tonnes sur tout l'Arctique. Plus tard on fit de même pour des tracteurs pesant jusqu'à 20 tonnes qu'on transporta et parachuta en pièces détachées pour les rassembler ensuite au sol.

Dans le déroulement de cette gigantesque opération, lit-on encore dans cet article de Sélection, Canadiens et Américains — les individus comme les gouvernements — n'ont cessé de travailler dans une remarquable harmonie. Les Etats-Unis financent entièrement l'entreprise, mais le Canada n'en aura pas moins le droit en tout temps d'acquérir les installations, après préavis raisonnable et négociation des conditions d'achat.

Le Canada a déjà contribué dans une mesure considérable à la défense aérienne commune en construisant les deux premières murailles radar: la Ligne "Pine Tree", en bordure de la frontière, et la Ligne "Mid-Canada", qui se situe plus au nord.

Outre le rôle de sentinelle de la Ligne DEW, sa construction servira de terrain d'entraînement où l'on apprendra "une nouvelle façon de rencontrer les Russes au sommet — c'est-à-dire au sommet du monde".

Fête de l'Assomption à Girouxville

Jeudi le 15 août en la glorieuse fête de l'Assomption un bataillon serré de 3,000 pèlerins prenait d'assaut le sanctuaire de Girouxville. Notons que la veille dans l'après-midi et durant la veillée le chapelet fut récité sans arrêt en préparation de la fête.

La première messe de l'Assomption célébrée dès 6 heures le matin fut suivie de plusieurs autres jusqu'à 10 heures. Quinze confesseurs étaient à l'oeuvre pour disposer les âmes. Plusieurs marchaient 10, 15 et jusqu'à 25 milles. La messe solennelle fut célébrée en plein air devant la grotte par le R.P. Armand Boucher, o.m.i., provincial. La prédication fut faite dans les deux langues par le R.P. Turcotte, o.m.i., du vicariat du McKenzie. La grande procession de l'après-midi, le chemin de la croix furent prêchés par le R.P. Victorien Cassette, o.m.i., prédicateur de retraites fermées. La bénédiction des malades couronna cette belle journée de ferveur mariale.

Une semaine plus tard, 21 août, cette fête eut un complément magnifique par une messe du soir, célébrée par le R.P. Lucien Lafontaine, o.m.i., curé de Falher, et suivie d'une immence procession aux flambeaux. Plus d'un millier de pèlerins défila, formant un long et sinueux ruban de feu à travers les bocages du sanctuaire. Le R.P. J. Turcotte, o.m.i., vint réchauffer de nouveau la ferveur des pèlerins.

Puisse ces démonstrations extérieures et éclatantes allumer dans les âmes une flambée de confiance filiale envers la Vierge Immaculée et d'amour envers Jésus. "Ad Jesum per Mariam".

Nous publierons, la semaine prochaine, un bref historique de notre centre de dévotion marial qu'est Girouxville.

M. J.-B. Salsberg, député communiste à la Législature ontarienne (St. Andrew, Toronto), a été défait aux dernières élections. Il n'y avait que lui de député communiste dans toute l'Amérique du Nord.

Cédule des Retraites Fermées

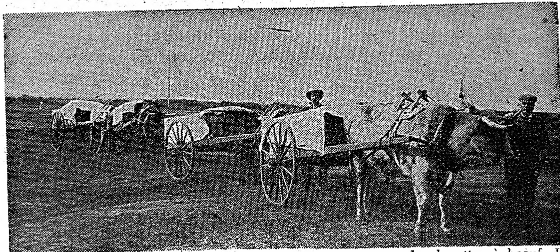
Etoile du Nord, Saint-Albert

Les retraites sont de 2 jours, commençant et finissant à 8h. p.m. du mardi au jeudi et du vendredi au dimanche

Septembre 9 - 11 (Jeunes filles)
Mlle Simone Perreault, 12934 - 103e avenue
Tél. 84431 ou 22151

Septembre 23 - 25 (Hommes)
M. R. Jodoin, 12226 route Stony Plain — Tél. 892084
M. I. Turcotte, 11218 - 100e avenue — Tél. 45332

Pour renseignements supplémentaires, s'adresser à Mme Léo Ayotte, 9922 - 112e rue — Tél. 23686
Rév. P. Directeur, Etoile du Nord, St-Albert, Tél. 22R3



Pionniers arrivant en Alberta centrale, vers 1905, en caravane de charettes à boeuf. Le première équipe est décorée d'un petit drappeau américain: ce sont sans doute des francos qui quittent les manufactures de la Nouvelle angleterre, pour venir s'établir sur des belles terres de l'Alberta.

Les 30 ans de la Radio au Canada

(par André de la Chevrotière)

Nous sommes heureux de rappeler aujourd'hui l'oeuvre accomplie dans le domaine de la radio depuis trente ans. Cette évocation du passé offre un intérêt particulièrement vif à l'occasion de l'inauguration récente du merveilleux édifice de la Société Radio-Canadeè rue Dorchester-ouest, à Montréal, et qui nous a doté d'un premier transmetteur de télévision à Montréal voire même au Canada.

Disons d'abord que c'est en 1920 que le poste XWA transmit son premier programme radiophonique hors de Montréal, sous forme d'un grand concert exécuté par un irchestre de Montréal et que put entendre un auditoire distingué réuni au Château Laurier, à Ottawa. Il faut dire toutefois pour rendre hommage aux pionniers de la radio canadienne, la Société Marconi, que celle-ci fonda son premier poste, le premier de tout le Canada si ce n'est pas de toute l'Amérique du Nord, en septembre 1918 (fréquence: 1200 mètres, puissance: 250 watts). Mais le premier studio d'émission, comme on l'entend aujourd'hui, remonte à 1922. Il fut aménagé par Marconi dans l'immeuble Canada Cement, Carré Phillips, à Montréal, avec l'indicatif CFCF, — en même temps que "LA PRESSE" inaugurait le poste CKAC, (lequel a toujours conservé le même indicatif), avec un personnel de trois employés seulement.

On comptait à cette époque environ 200 appareils récepteurs dans Montréal. On pourrait voir à plusieurs milles de distance sur le toit de l'édifice La PRESSE les deux pylones de 72 pieds chacun ainsi qu'une chambre de manipulation qui a ce temps-là devait également servir de studio temporaire.

Il était évident qu'aux débuts de CKAC la cédule des émissions était loin de présenter quelque chose de régulier — Au cours de l'année 1922 il n'était pas rare par exemple d'entendre l'annonceur au beau milieu de l'après-midi s'adresser aux radiophiles en ces termes:

Mesdames et messieurs, vous venez d'entendre un récital. Le poste CKAC cesse maintenant ses émissions pour revenir dans trois heures alors que nous vous présenterons un programme de musique.

Qui aurait cru à ces heures-là que les postes de radio connaîtraient un essor aussi extraordinaire; on n'aurait pas même oser l'espérer, quand l'on songe au nouvel édifice de Radio-Canada, au coût de $3,000,000 qui compte un personnel de 800 employés.

En 1924, les Chemins de fer nationaux du Canada lançaient le premier réseau national (Montréal, Toronto, Ottawa) avec l'indicatif CNRM.

En 1932, c'est l'établissement de la première Commission de la radio et le poste CNRM devient CRCM. L'année suivante, un autre quotidien de Montréal, "LA PATRIE" cette fois, inaugurait le poste OHLP, lequel est logé depuis sa fondation à l'immeuble SUN LIFE, Carré Dominion.

En 1136, la Commission de la radio devient le Société Radio-Canada avec deux postes à Montréal, CBF pour le réseau français et CBM pour l'anglais.

En 1945, c'est le tour de CJAD (Montréal) et en 1947, CKVL (Verdun).

Il existe aujourd'hui dans toute la province Québec deux grands réseaux, celui de Radio-Canada, avec des postes répartis sur toute l'étendue de la province de Québec et le réseau Trans-Québec auquel sont affiliés un très grand nombre de postes privés.

QUELQUES SOUVENIRS DES DEBUTS DE LA RADIO

Quel amateur véritable, quel pionnier de la T.S.F. au Canada ne se rappelle les premiers appareils?

C'étaient les beaux jours. Chaque nuit, des milliers d'amateurs, les oreilles coiffées de boules noires reliées par une lame nickelée se penchaient sur les appareils alchimiques, hérissés de pointes et de crochets. D'énormes bobines aux enroulements cuivrés se mouvaient lentement sous l'action de manettes d'ébonite.

Dans la maison régnait le silence le plus absolu et la ménagère, résignée regardait la vaisselle, à moitié lavée qu'elle avait dû abandonner par ordre du mari attelé au radio. *Soudain un sifflement aigu déchirait l'air. Les yeux* de l'amateur brillaient d'un éclat plus vif: ses doigts tremblants tournaient les contrôles en tous sens et soudain un cri de triomphe: "J'ai pris la Nouvelle-Orléans". C'était généralement la première parole prononcée depuis le souper.

Car il y eut des victimes de la T.S.F. que l'on a surnommées "Les veuves du radio". C'est-à-dire les femmes infortunées qui virent des maris bien mangeant, bien soupant et bien parlant, se métarmophoser en des êtres taciturnes, songeurs, énervants. Parfois, l'amateur restait une semaine sans prononcer une seule parole. Il mangeait en silence, salait son café, sucrait son potage, poivrait ses confitures et vinigrait la crème glacée. La femme se demandait quel désastre avait pu fondre, en quoi elle avait pu mécontenter si gravement un mari jadis tendre et affable. Puis un soir, le mari entrait radieux, embrassait sa femme, parlait, jasait et finalement après le souper confiait à sa femme que son poste ne marchait pas parce qu'il avait raccordé le A— au B— au lieu de raccorder le A (plus).

Il y avait aussi l'engeance des constructeurs. Un soir, la femme voyait entrer son mari ou son fils avec un sac rempli d'objets bizarres. Le constructeur s'emparait d'abord de la cuisine, couvrait la table et les chaises, remplissait les armoires d'objects qu'il ramenait plus nombreux chaque soir. La cuisine occupée, il envahissait la salle à manger puis le salon et même la chambre à coucher.

Naturellement il se produisit une réaction de la ménagère outragée. Le mari fut condamné à la cave et au hangar, trop heureux quand on lui allouait une chambre privée où régnait d'ailleurs un beau désordre.

C'était les beaux jours — ou les mauvais jours ... Cette époque a disparu depuis 1930. Les amateurs désabusés par des expériences toujours infructueuses, ont fini par s'acheter un bel appareil manufacturé que l'on change chaque année, comme l'automobile.

A cette époque de frénésie amateuresque, les prix étaient fabuleux: $12 pour une lampe de très faible voltage, $9 pour une bobine mal faite, et le tout à l'avenant.

Et dire qu'aujourd'hui, l'on devient mécontent par le seul fait d'entendre quelques statiques.

LES LETTRES

ARISTIDE BRUANT, CHANSONNIER DES DURS

Qui ne connaît la silhouette d'Aristide Bruant, ne serait-ce que par la fameuse affiche de Toulouse-Lautrec? Il y a déjà trente ans qu'il n'est plus. Connu surtout comme chansonnier, l'homme fut aussi poète, et non le dernier venu. On le compare parfois à Jean Richepin, à Rictos, mais il paraît moins rhétoricien que le premier, plus vrai que le second. Il y avait en lui un grand fonds de sensibilité et de la pitié, dissimulés sous des dehors mâles et rudes, retrouvés en ses deux recueils de poèmes: **Dans la rue et Sur la route**. Il est dommage qu'on n'aît réuni les innombrables chansons qu'il lança pendant des années, tant au **Chat noir** de Rodolphe Salis qu'à son propre cabaret parisien, où les clients payaient pour se faire injurier par lui, à haute voix et devant un public qui trépignait d'aise. *Comme poète, Bruant ne pouvait songer à gagner sa vie.* Pas plus que d'autres et même en son temps, déjà lointain. Il se tourna vers la chanson, qui lui réussit, mais dans un genre particulier. Ne s'avisa-t-il pas d'y peindre, entre autres personnages, les filles et les souteneurs, se permettant en plus cette originalité du rudoyer, avec des éclats de voix et des gestes d'empereur, ceux qui venaient lui porter leur argent. Tout le monde s'amusait chez lui et en redemandait, même ceux-là qu'il prenait comme têtes de Turcs.

Aristide Bruant était un homme, qui dominait la foule autour de lui, sans que celle-ci se doutât au juste de ce qui se passait. Beau de visage, regard énergique, voix forte et prenante, il s'imposait dès la première parole ponctuée d'un geste. Les gens riaient avec lui, même ses victimes. "Il leur lançait des mots, quelquefois très durs, raconte Albert Acrement, mais toujours savoureux, qui claquaient comme des gifles, affirmant à chacun que celui qui jetait ainsi les diatribes était vraiment un maître". S'il y avait en lui du cabotinage, il ne servait qu'à attirer la clientèle. Mais il était sincère, très humain, près du peuple, et l'on sentait en ses paroles une pitié profonde qui attirait et retenait l'attention. Il avait tâté de divers métiers avant de passer au monde des divertissements, mais sa vocation de chansonnier datait de loin. Il commença d'écrire des chansons pendant la guerre de 1870, alors qu'il n'avait pas vingt ans. Pendant son service militaire à Melun, au 113e d'infanterie, il composa, paroles et musique. A Paris, il débuta dans des beuglants: **L'Epoque, la Scala**, le pavillon de **l'Horloge**. Il entra ensuite au **Chat Noir**, présenté à Salis par Marcel Legay, et il ouvrit peu après son propre cabaret, où ce fut la ruée. Le succès dura dix ans, après quoi il prit sa retraite.

* * *

C'est vers 1886 qu'il commença de s'imposer, construisant peu à peu sa réputation. Déjà il n'était plus un jeune homme. Dès le **Chat noir**, il parut avec le costume qu'il rendit célèbre et qu'immortalisa Toulouse-Lautrec: veston de velours noir, chemise à la Garibaldi, *pantalons serrés dans des bottes* et large chapeau de feutre. Uniforme incroyable, que seule la forte personnalité de Bruant fit accepter. Il le garda par la suite et s'en trouva bien, puisque l'ensemble de son personnage lui permit de s'enrichir. Jusqu'à un point, du moins, puisqu'il ferma un jour boutique, s'en allant vivre en son château de Courtenay où dans le Midi. Il mourut en 1925, à l'âge de 73 ans, et fut enterré à Subligny. Originaire de Courtenay, où il était né le 6 mai 1851, il appartenait à une famille bourgeoise, qui le mit d'abord pensionnaire au Lycée de Sens. Ses parents connaissant ensuite des revers de fortune, il abandonna les études après sa troisième, défendit son village en 1870, alors qu'il n'était pas encore soldat, partit pour le régiment et se débrouilla. Dans sa peinture des gueux et des apaches de Paris, des filles et de leurs hommes, il montre autant de vérité que d'émotion, les présentant comme plus malheureux qui révoltés et mauvais coeurs, employant leur langage pour faire vrai. Si l'on a écrit qu'il avait donné l'argot aux lettres, il paraît plus juste de dire, avec Acrement, qu'il donna des lettres à l'argot.

L'Illettré.

M. et Mme Arthur St-Pierre

Célèbrent leurs Noces d'Argent

Samedi soir dernier, avait lieu chez M. et Mme Gérard Ethier, une réception et une soirée-surprise, en l'honneur de M. et Mme Arthur St-Pierre à l'occasion de leur vingt-cinquième anniversaire de mariage.

Un groupe nombreux de parents et d'amis ont tenu à venir féliciter les jubilaires et leur souhaiter de nombreuses années de bonheur. Au cours de la soirée, ils eurent la joie de recevoir la Bénédiction de M. l'abbé Roméo Ketchen qui avait présidé il y a 25 ans à leur mariage.

Parmi les invités l'on remarquait M. et Mme J. Baril, M. Honoré Boulanger, M. et Mme Oliva St-Pierre, M. et Mme Germain Paiement, M. et Mme Jerry Donahue, M. et Mme Léger St-Pierre, M. Richard St-Pierre, M. Edouard St-Pierre, M. et Mme Albert St-Pierre, M. et Mme D. Bouvier, Mlle Rita St-Pierre, M. et Mme Lucien Durand.

Nos meilleurs voeux à M. et Mme Arthur St-Pierre.

Feu Alexandre Brassard et Athanase Lavigne

Jeudi dernier, le 18, nous assistions au **quatrième double service funèbre** depuis 35 ans, — à commencer par celui de Mme Albert Cralifoux et son bébé, de Beaumont — ensuite celui de MM. Horace Montpetit et son neveu, Hervé Montpetit, tous deux asphyxiés par le gaz dans le puits de la ferme; puis de celui de M. et Mme T. Bazinet, de Lamoureux, alors que l'épouse assistait au service de son mari, eut une crise de faiblesse, on la transporta d'urgence au presbytère où l'abbé Normandeau, présent à la messe, lui administra les derniers sacrements, elle mourut en route pour l'hôpital... Le service commun eut lieu deux jours après...

Et jeudi dernier, à Beaumont, celui de deux bons vieux, morts à quelques heures de distance, comme suit:

M. Alexandre Brassard, âgé de 93 ans, époux de feue Marie-Louise Bergeron; la famille vint en Alberta du lac St-Jean *en* 1907 et s'établit sur les fermes à Beaumont; elle se composait de Edmond, d'Edmonton, Adjutor, Mmes Alphonse Masse et Albert Bérubé, de Beaumont; Mme Emile Rodrigue, d'Edmonton, Francis, de Mossleigh-Rosaire de Looma et Mme Albert Fournier de Twin Bridge, Mont.

Il laisse 41 petits-enfants et 38 arrière petits-enfants: Maurice, Armand et Guy Rodrigue...

M. Athanase Lavigne décédé chez sa fille, Mme Ajutor Brassard, de Beaumont, à l'âge de 76 ans. Son épouse l'a précédé dans la tombe il y a 14 ans... Il laisse sa fille, 10 petits-enfants et 10 arrière petits-enfants. La famille vint s'établir en Alberta en 1911 d'abord à Rivière-qui-Barre, ensuite à Morinville.

Les porteurs étaient: MM. Aurèle Desjardins, Raoul et Hector Brassard, Léo Tailleur, Laurent Royer et Léon Boissonnault.

La messe de requiem fut chantée par M. le curé Lapointe, assisté des abbés Lucien Morrissette, vicaire à Morinville, diacre et André Desjardins, vicaire à Legal comme sous-diacre. Au choeur, l'abbé Normandeau, ancien curé.

Les prières au salon funéraire Connelly-McKinley furent faites conjointement par les abbés Lapointe et Normandeau en présence d'une grande foule de parents et d'amis. De même, jeudi au service à l'église qui était littéralement remplie. Le choeur de chant se surpassa aidé de quelques vieux amis. Mme J. Magnan touchait l'orgue.

Les familles Brassard, Lavigne et alliées remercient toutes les personnes qui ont apporté des témoignages de condoléances, sympathies bouquets spirituels, messes etc., assistance aux prières et au service.

Un merci spécial à "La Survivance" pour cette publication.

R.I.P.

J.-A. Normandeau, ptre,
Hôpital St-Joseph, Edmonton.

Décès de Mme Evariste Dubuc

Elle était la mère du curé de Batoche, Sask.

A Nicolet, P.Q., est décédée, vendredi le 12 août, Mme Evariste Dubuc, née Anny Lemire, à l'âge de 87 ans. Elle était la mère du R.P. Denis Dubuc, o.m.i., curé de Batoche, Sask.

Mère de 20 enfants, Mme Dubuc avait donné à l'Eglise 4 prêtres et 3 religieuses dont Monseigneur Georges Dubuc, Protonotaire Apostolique et Vicaire Général du diocèse de Nicolet, le R.P. Lucien Dubuc, Père de la Compagnie de Marie, de Dorval, P.Q., M. l'abb- Robert Dubuc, curé ne Louisiane, et le R.P. Denis Dubuc, curé de Batoche, Sask.

En considération de ces nombreuses vocations et de ses grandes vertus, notre Saint Père le Pape lui accordait en décembre dernier, la médaille "Bene Merenti", (bien méritante).

Elle rejoignit au Ciel: son époux: M. Evariste Dubuc, décédé en 1046, deux religieuses et cinq petits anges. Lui survivent: huit fils et cinq filles.

Les funérailles furent célébrées dans la Cathédrale de Nicolet, mardi le 16 août, par Son Exc. Mgr Martin, Evêque de Nicolet. Assistaient l'évêque: Mgr Georges Dubus, P.A.V.G., prêtre assistant: les RR. PP. Robert et Lucien Dubuc, diacres d'honneur; le R.P. Denis Dubuc, diacre d'office, tous fils de la défunte, et l'abbé Charles Elie, sous-diacre, neveu.

Repression de l'herbe à puces

à l'aide de composés chimiques

L'herbe à puces est l'une des mauvaises herbes communes au Canada. Elle incomode chaque année beaucoup de malheureux qui ne s'en méfient pas. On peut cependant la combattre assez facilement avec l'un ou l'autre des herbicides chimiques modernes.

M. McGibbon, de la station expérimentale de Summerland, en Colombie, signale qu'on a détruit l'herbe à puces à la suite d'arrosages avec deux onces liquides de 2,4,5-T dans un gallon d'eau. Il a fallu attendre de dix à quatorze jours pour noter les résultats. A ce moment, les feuilles, devenues jaunes, tombaient. D'après les observations à d'autres endroits, il y a lieu de croire que les plantes ne retigent pas l'année suivante si l'arrosage a été bien fait.

M. McGibbon conseille de prendre les précautions voulues afin d'épargner les plantes ligneuses utiles du voisinage, vu qu'elles sont très sensibles à l'herbicide. Pour la même raison, on évitera **l'emploi du même arrosoir pour d'autres** plantes de jardin à moins de le laver à fond et d'enlever toutes traces de 2,4,5-T.

Parmi les carrières *nouvelles* ouvertes aux jeunes catholiques, les Américains proposent la préparation aux grandes affaires des Nations Unies. Ca paye et ça donne des clès. Pourquoi pas à nos Canadiens bilingues?...

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

Du lundi au samedi (à compléter avec les programmes spéciaux de chaque jour)

7.00—Nouvelles
7.05—Ya du soleil
7.30—Nouvelles
7.35—Y'a du soleil
8.00—Nouvelles
8.10—Minutes sportives
8.15—Prière du matin
8.30—Y'a du soleil
9.00—Nouvelles
9.05—Vos requêtes
10.00—Au clavier
10.15— Nouvelles
10.25—Intermède
10.30—Quais dé Paris
11.00—¼ h. de Madeleine
11.15—Noir et blanc
11.30—Macédoine 33-4578
11.45—Lettre à une Can.
12.00—Hor. des émissions
12.05 —Etat des routes
12.10—Sports
12.25—A mon avis
12.30—Réveil rural
1.00—Nouvelles
1.05—Caroussel
2.00—Ranch 680
3.00—Nouvelles
3.10—Intermède
3.15—En dinant
3.30—. . .
4.00—Radio S.-Coeur.
4.15— ....
4.30—Confidentiel
4.45—Les Virtuoses
5.00—Mathia Sandorf
5.15—Quelles nouvelles?
5.30—Détente musicale
5.55—Sports
6.00—Météo Horaire
6.12—Votre menu mus.
6.30— ....
6.45—Chapelet
7.00—Nouvelles
7.15—Revue de l'ac.
7.00 à 10.00 ....
10.00—Nouvelles
10.15—Je me souviens
10.20—Sérénade
10.30—Prog. étrangers
10.55—Sports
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles
12.00—Fermeture.

Lundi:
3.30—Valses
4.15—Prog de Vegreville
4.45—Fond de v. pensée
7.30—France en Rose
8.00—En Trois-Quatre
8.30—Flagrant délit
9.00—Orchestre ukranien
9.30—2 visages de l'écran
9.45—Musique pr Cordes

Mardi:
3.30—Musique S.-Améri.
4.15—A votre santé
7.30—L'ame des poètes
8.00—Chasse à l'homme
8.30—Concert du chalet
9.30—Ecole buissonnière
10.30—Succès du jour

Mercredi:
11.15—Courier, Madeleine
3.30—Orchestre popul.
4.15—Mes. aux peuplades
5.30—¼ h. de Ste-Anne
7.30—Récital
8.00—Blaque à part
8.30—Festival Stratford
9.30—Variétés

Jeudi:
1.05—Prog. Donnelly
3.30—Refrains populaires
3.45—Pot-pourri musical
4.15—Au bal musette
7.30—En vedette
7.45—Monde des jeunes
8.00—Conf. de Presse
8.30—Bord de la rivière
9.00—Théâtre de R.-Can.

VENDREDI:
3.30—Musique de films
4.15—Radio-Marie
6.30—L'bon vieux temps
7.30—Récital de Québec
8.00—Reportages
8.30—Concert Lesac
9.00—Sons modernes
9.30—Nouv. dramatiques

SAMEDI:
7.00— ....
8.30—Prog. de Falher
8.55—Nouvelles
9.00—Ondes enfantines
9.30—Vos requêtes
10.00—Tante Lucille
10.15—Nouvelles
10.25—Intermède
10.30—Prog Edmonton-S.
11.00—Belles Mélodies
11.30—Réveil rural
12.00— ....

(Samedi, suite)
12.30—Prog de Girouxville
1.00—Nouvelles
1.05—Prog. St-Paul
2.15—Ranch 680
3.00—Nouvelles
3.10—Prog Bonnyville
4.00—Trio de Québec
4.30—Heure Cri
5.00—Mes. Immcaulée
5.30—Col. St-Jean
5.45—Quelles Nouvelles?
5.55—Sports
6.00—Nouvelles
6.15—Langue b pendue
6.30—Menu musical
7.00—Radio-Journal
7.15—Chapelet
7.30—Parades chanson.
8.00—Radio-Nederlands
8.15—Prog F. Saskatche.
8.30—Sérénade pr cordes
9.00—Décors pr jeunes
10.00—Nouvelles
10.15—Sérénade
10.30—Musique de ballet
11.00— ....

DIMANCHE:
10.00—Revue ds Hebdos
10.15—Radio-Journal
10.20—Intermède
10.30—Concert populaire
11.30—Claves et Maracas
12.00—Musique légère
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Chansonnettes
1.00—Au piano
1.15—Invi. la valse
1.30—Opéra du diman.
4.00—Piano classique
4.15—Vieux raconteur
4.30—Opérette
5.30—Billet de faveur
6.00—Orchestre invité
6.45—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.15—Pays que ns sommes
7.30—Petites symphonies
8.00—Match intercité
8.30—Sourires, chansons
9.00—Fiesta
9.30—Légende du jazz
10.00—Radio-journal
-0.15—George Hillaby
10.30—Album RCA Vic.
11.00—Sports
11.05—Adagio
11.55—Nouvelles
12.00—Fermeture.

Les excédents du du Canada, et indication d'un devoir

Celui qui lit attentivement les déclarations des ministres canadiens de l'Agriculture et du Commerce, constate qu'un des problèmes majeurs de notre économie réside rans l'écoulement des denrées excédentaires.

Dans l'Ouest, on produit trop de blé. Ailleurs, on fabrique trop de beurre. Il arrive aussi que la production d'oeufs est trop abondante. Enfin, dans les ranches des Prairies comme sur les fermes de l'Est l'élevage des animaux de boucherie est si poussé que le ministère du Commerce doit veiller à ce que l'excédent de viande soit mis en conserve.

Au fond, personne ne s'en plaint, si ce n'est pour signaler qu'il y a là un danger d'affaissement des prix; en effet, selon l'enseignement commun des économistes, lorsque l'offre dépasse la demande, le niveau du marché connaît un fléchissement, et producteurs comme marchands deviennent inquiets.

Mais sur un point au moins, tout le monde s'entend: cette surproduction spontanée décèle la richesse de notre pays.

A la lumière de ces faits, la quête des "Charités papales" que l'Episcopat canadien organise pour le 11 septembre prochain apparaît des plus logiques. Quand un pays possède beaucoup plus d'articles essentiels à la vie qu'il n'en a besoin, alors qu'un nombre incalculable de gens, ailleurs, souffrent de sous-alimentation chronique, n'est-il pas tenu de consentir à se dépouiller au moins d'une infime partie de ses richesses?

Le chapelet à CHFA

AOUT 1955

25. La famille de M. Edouard Pahud, Edmonton.
26. La famille de M. Adrien Sabourin, Morinville.
27. La Fraternité du Tiers Ordre, Canadiens français, Edmonton.
29. La famille de M. James Enright, Edmonton.
30. Conseil Thérien des Chevaliers de Colomb, Bonnyville.
31. M. Honoré Gourdine, Morinville.

SEPTEMBRE 1955

1. Conseil Grandin des Chevaliers de Colomb de St-Paul.
2. La Paroisse de Beaumont.
3. La famille de Mme Agnes Leduc de Morinville, Alta.
5. Rév. Srs Grises, Foyer Youville, de St-Albert, Alta.
6. M. l'abbé Fernand Croteau, de St-Paul.
7. Conseil Therien des Chevaliers de Colomb, de Bonnyville, Alta.
8. Centre Marial, Rév. Emile Brière.
9. La Paroisse Cathédrale, de St-Paul.
10. La famille de M. Albert Verreau, d'Edmonton.
12. La Paroisse St-Charles de Mearns, Alta.
13. L'Armée Bleue.
14. La famille de M. Fernand Pahud, d'Edmonton.
15. Le diocèse de St-Paul.
16. La Paroisse de St-Albert.
17. Les Dames de Ste-Anne, Paroisse Cathédrale de McLennan.
19. Les Canadiens français de la Paroisse St-Martin, de Végreville
20. Rév. M. le Curé Ketchen, de l'Immaculée-Conception, d'Edmonton.
21. L'hôpital Ste-Thérèse de St-Paul.
22. La famille de M. J.-B. Hurtubise d'Edmonton.
23. La famille de M. Sam Gagnon, d'Edmonton.
24. La famille de M. Léo Laperle, de Winterburn.
26. Les vieillards du Foyer Youville, de St-Albert.
27. La famille de M. A.-J. Kéroack, d'Edmonton.
28. La famille de Mme Mélanie Deslauriers, de Calder.
29. Son Exc. Mgr Jean-Louis Coudert, de White Horse, Yukon.
30. Cercle Local de l'A.C.F.A., d'Edmonton.

N.B. — Cette récitation se fait à 6h.45, sauf le samedi alors qu'elle a lieu à 7h.15.

La Ferme Albertaine

La ferme se mécanise de plus en plus

La mécanisation apporte dans la vie de la ferme des transformations radicales, lit-on dans un article de Sélection du Reader's Digest. Trimer du matin au soir a été le sort traditionnel des vieux cultivateurs; maintenant, il n'en est plus question. L'exploitant agricole "à la page" est devenu un ingénieur dont l'esprit est orienté vers toutes les applications possibles de la force motrice à la production, et qui s'empresse d'acquérir — sinon d'inventer pour son propre usage — l'outillage le plus récent destiné à économiser la main-d'oeuvre. Il en résulte que chaque heure de travail devient plus productive, la vie à la campagne de plus en plus agréable et l'exploitation familiale chaque jour mieux assise.

L'auteur de l'article a eu l'occasion de voir traire chez un éleveur, en moins de deux heures et demie, 105 vaches grandes productrices. Il y a quelques *années à peine*, avec les anciennes machines à traire, pareille besogne eût requis trois ou quatre hommes. Cet éleveur a dépensé $20,000 et beaucoup de peine à réaliser son étonnante "salle de traite". A leur entrée les vaches y sont aspergées d'eau tiède; elles gagnent ensuite leur place dans la chaîne de traite; là un transporteur électrique leur apporte leur nourriture malaxée et des machines les traient quatre par quatre. Le lait s'écoule par des canalisations en acier inoxydable dans un grand réservoir réfrigéré d'où on le pompe plus tard dans un camion-citerne.

La mécanisation de l'élevage du poulet est chose faite pour certaines grandes entreprises. On y place les poules dans de longues rangées de cages; la nourriture leur est apportée par des chaînes sans fin dont la mise en route et les arrêts sont réglés par des mouvements d'horlogerie. Une canalisation amène l'eau à des dispositifs distributeurs. Les oeufs pondus tombent sur un tapis roulant qui les envoie dans une calibreuse. Certaines rangées de cages sont équipées d'un compteur individuel; *toute poule dont la production* n'atteint pas un certain niveau passe au marché de la volaille.

Il est vrai qu'aucun inventeur génial n'a encore imaginé une machine capable de oueillir, sur la branche, une pomme ou quelque autre fruit. Cependant, des arboriculteurs, enclins à s'outiller mécaniquement, ont mis au point un engin dénommé l'"écureuil d'acier" — petit véhicule automoteur portant son conducteur et un sac à fruits dans une sorte de nacelle placée à la partie supérieure d'un cylindre hydraulique. L'opérateur, qui tourne autour de l'arbre, peut à volonté élever ou abaisser la nacelle à la hauteur convenable pour effectuer la cueillette.

Quelques propriétaires de ranches réalisent aussi ce que les experts en productivité appellent le "débit régulier"; ils remplacent le cow-boy, son poney et son lasso par une organisation mécanique des parcs. Les bestiaux sont rassemblés dans ces corrals, assez souvent à l'aide d'une jeep; ils s'engagent dans un couloir où l'effet de leur poids sur une pédale déclenche la projection d'un insecticide qui les asperge par-dessus et par-dessous. Des perches à aiguillon électrique leur donnant des secousses inoffensives les maintiennent en mouvement sans les meurtrir; ceux qui doivent être vaccinés ou marqués sont dirigés vers un "travail" où ils se trouvent solidement maintenus pendant l'application du traitement.

Trois choses, souligne-t-on dans l'article de Sélection, ont permis de libérer le monde agricole de son antique esclavage: le tracteur à usages multiples, monté sur pneus, l'électrification généralisée des campagnes et l'habileté mécanique d'une nouvelle génération de jeunes cultivateurs.

Les antibiotiques contre la rouille de la tige

Des recherches incessantes et méticuleuses ont montré qu'il semble possible, sur le plan purement expérimental, de maîtriser la rouille de la tige du blé à l'aide d'antibiotiques. Les chercheurs ne croient pas qu'il soit présentement question de faire une application pratique de ces résultats, suivant les rapports émanant du service des sciences au ministère fédéral de l'Agriculture.

Des nombreux produits essayés en serre, l'actidione s'est montrée prometteuse, de sorte qu'on l'a choisie pour essais dans le champ. Cet antibiotique a paru convenir dans les deux cas; toutes les concentrations ne furent que d'un ordre expérimental de sorte qu'on a peut-être employé des quantités et dosages beaucoup plus forts que nécessaire.

Les rendements des parcelles arrosées avec cet antibiotique ont constamment été supérieurs à ceux des parcelles témoins. Des essais germinatifs des graines des plantes arrosées à l'actidione ont révélé que le pouvoir germinatif dépassait 90 p. 100 dans tous les cas.

Les conserves: aliments sains

Savez-vous de quoi sont faites les boites de conserve? D'une feuille d'acier enduite, des deux côtés, d'une mince couche d'étain.

Et savez-vous qu'il est tout aussi sûr de laisser de la nourriture dans une boite de conserve ouverte que dans une jarre de verre ou tout autre contenant? Aux premiers jours de la mise en conserve, on prévenait la ménagère de vider la boîte de son contenu immédiatement après l'avoir ouverte à cause du danger de contamination. Combien de gens suivent encore ces instructions à la lettre, malgré le fait que les boîtes de conserve modernes sont parfaitement inoffensives!

Il y a nombre d'années, des chimistes spécialisés ont inventé des émaux anti-corrosion destinés à recouvrir l'étain. On peut maintenant, en toute sécurité, *consommer une partie du contenu* d'une boîte de saumon ou de toute autre nourriture et laisser le reste dans la boîte. Mais il est difficile de s'affranchir d'une habitude bien ancrée et grand'mère ne se laissera sans doute jamais convaincre!

Au Canada la mise en conserve commerciale est devenue une prospère industrie depuis ce jour de 1839 ou un nommé Tristram Halliday ouvrit la première conserverie de saumon en Nouvelle-Ecosse. Trente ans plus tard, un établissement semblable s'ouvrait à Frimsby, Ontario, au coeur de la région fruitière de Niagara.

Aujourd'hui, en Colombie-Britannique, 90 pour cent du saumon pêché est mis en boîtes et représente une valeur annuelle de $50 millions.

Chez nous seulement, on consomme pour $250 millions de fruits, légumes, viandes et autres nourritures en boîtes. L'industrie fait vivre des milliers de Canadiens et contribue largement au bien-être de nombre de cultivateurs et de pêcheurs. La boîte de conserve est une prospère entreprise.

—Pourquoi les Auvergnats sont-ils de bons laboureurs?

—Parce qu'ils savent bien la bourrée (labourer).

* * *

—Quelle est l'animal qui a le meilleur caractère?

—C'est le chien parce qu'il aime les niches.

Pèlerinage de St-Albert...

(suite de la page 1)

MM. les abbés R. Ketchen et P. Brière donnèrent les sermons.

L'heure mariale, présidée par le R.P. Tardif, curé, fut suivie avec piété par une foule de 4,000 fidèles au bas mot.

A trois heures, Son Excellence Mgr Jordan, achevêque-coadjuteur d'Edmonton, arrivait à la Grotte avec le T. S. Sacrement, accompagné d'une garde d'honneur des Chevaliers de Colomb, dirigée par M. J. Nadeau. De nombreux curés des paroisses environnantes se joignirent à leurs paroissiens pour la cérémonie de l'après-midi.

Son Excellence bénit les malades individuellement avec l'Ostensoir — une cinquantaine environ — pendant que la foule répétait des invocations suppliantes.

Mgr le Coadjuteur adressa la parole, visiblement ému devant cette belle foule de priants. Il présenta les félicitations et les voeux de Mgr l'Archevêque, et rappela qu'il était présent, comme élève au Collège Saint-Jean, lors de la bénédiction de la première Grotte, le 8 septembre 1920.

Après le départ de Son Excellence, escorté de sa garde d'honneur, les pèlerins vinrent baiser la relique de Lourdes, pendant que le Rosaire commenté se continuait... pendant près d'une heure. Cette relique, rappelons-le, est un morceau du rocher de Massabielle, sur lequel Notre-Dame posa les pieds lors de ses apparitions à Bernadette, en 1858.

La circulation des voitures, qui sont de plus en plus nombreuses, était assurée par nos deux polices municipales (MM. Reilly et Kelly de la gendarmerie royale) et les membres du C.Y.O. Les fidèles apprécièrent le bon ordre et le cachet de fête que les uniformes rouges donnaient.

Lundi, messe du Coeur Immaculé

Avec la bienveillante autorisation de Mgr l'Archevêque, nous aurons désormais le privilège de célébrer les Saints Mystères à la Grotte durant la belle saison, lors des fêtes de la T. Sainte Vierge. Le lendemain du grand pèlerinage la fête du Coeur Immaculé de Marie, il y eut donc grand'messe à 8 heures, chantée par le R.P. R. Tétrault, vicaire. Il y avait des fidèles venus même de Legal.

Puisse notre Mère du Ciel être fière de ces démonstrations de piété en son honneur et puisse-t-Elle voir Ses enfants venir de plus en plus nombreux à Ses pieds, selon le désir de Mgr l'Archevêque et de son Coadjuteur. Plus nous aimerons la Vierge, plus nous serons forts et généreux, et plus douce sera cette vallée de larmes que nous traversons pour atteindre la terre promise de l'éternité.

Inauguration à la Miséricorde...

(suite de la page 1)

naient place sur l'estrade.

Les voeux et les félicitations de la province furent offerts aux Religieuses par le lieutenant Gouverneur Son Honneur J. J. Bowlen; Monsignor W. B. Carleton apporta à l'institut les hommages et les bons souhaits de Son Excellence Mgr J.H. MacDonald; le Maire de la ville, W. Hawrelak, qui a toujours le mot juste en de telles circonstances, rappella à l'auditoire que le service des Soeurs aux malades était inspiré de foi et de charité, voilà pourquoi, dit-il, que tout en demeurant cachées elles savent s'adapter à tous les procédés modernes pour faciliter la tâche du médecin et alléger les souffrances de l'humanité.

Le Dr M.G. McCallum, directeur des services d'hòpitaux de la province, dit sa joie de voir l'hôpital grandir dans une ville qui progresse toujours: le Dr J.W. Scott, doyen de la Faculté de Médicine de l'Université rappella les humbles débuts de cet hôpital et l'essor pris pendant ces cinquante dernières années; S. H. McCuaig, l'aviseur toujours éclairé félicita les Soeurs pour un *travail commencé en 1953, si bien a*chevé en 1955, année jubilaire de la province; S. V. Pryce, vice-président des hòpitaux associés de la province, avec bureau à Calgary, félicita les Religieuses du progrès réalisé depuis leur arrivée à Edmonton; Sr Ste-Solanges, supérieure de l'hôpital, remercia en anglais et en français les autorités religieuses, provinciales et civiles pour l'intérêt et la sympathie toujours donnés à leur oeuvre dans l'ouest canadien; le P. J.-A. Gaudet, o.m.i., chapelain à l'hôpital depuis six ans a bien voulu me soumettre et me permettre de passer son discours à "La Survivance" pour publication, je l'inseris à la fin de ce compte rendu. E. Verchomin, fils du médecine, exécuta un morceau de violon, accompagné au piano par sa mère. Les connaisseurs disent que l'exécution fut parfaite.

Le maitre de cérémonie était le Dr J. Verchomin, qui, cette année est président des médecins de l'hôpital de la Miséricorde.

Une foule nombreuse assista à la cérémonie d'inauguration. Les portes furent ensuite ouvertes aux visiteurs qui de 3h.30 à 9 heures p.m. se succédèrent sans interruption.

Cette nouvelle addition comprend une pédiatrie, un plancher complet de salles communes et chambres semi-privées pour hommes, un réfectoire, une salle de communauté et un solarium pour les religieuses, un étage pour salles d'opérations, le tout bien éclairé et ultra-moderne.

L'architecte, le contracteur et ses hommes, avec la Sr St-Louis de France, qui surveilla les travaux de début jusqu'à leur achèvement peuvent être fiers d'un travail bien accompli et méritent les félicitations de toute notre ville — Félicitations.

Discours du R.P. Alphonse Gaudet o.m.i.

Son Honneur,
Mgr Carleton,
M. le Maire
Distingués visiteurs
Rév. Pères et Rév. Soeurs,
Mesdames et messieurs,

Il me fait plaisir d'être de retour pour unir mes actions de grâces à celles des Soeurs de la Miséricorde et de tout leur personnel à l'occasion de l'ouverture de cette nouvelle aile. Félicitations à l'architecte qui a tracé un si beau plan, aux contracteurs et à ses hommes qui l'ont si bien exécuté, aux Religieuses qui ont fourni ces salles et ces chambres avec tant de goût. Je remarque encore une foi le goût artistique de Soeur Saint-Louis, on dirait qu'en vieillissant son goût des bonnes choses s'épure et se perfectionne. Félicitations!

Il serait intéressant de faire l'historique de cette institution dans la ville d'Edmonton depuis son début. Je ne m'y arrêterai pas. Les journaux, et français et anglais, le font avec plus de précision que je pourrais le faire. Laissez-moi vous dire, cependant, que la construction et l'ouverture de cet édifice est une belle contribution à la ville d'Edmonton en cette année jubilaire.

Les Soeurs de la Miséricorde, aidées, guidées, conseillées par les médecins ont compris qu'un édifice de ce genre doit demeurer pour les générations futures. Avec cet idéal en vue, elles ont su y mettre le style qui restera toujours moderne avec le maximum de confort pour le patient.

La maladie est toujours redoutable pour la famille. Cependant quand le malade voit les sacrifices faits pour lui assurer son stage à l'hôpital moins pénible, il prend courage, la pensée d'être hospitalisé lui fait moins peur.

Le confort matériel est capital dans le soin donné au patient, non moins essentielle est la sympathie, la compréhension que chaque individu occupé à soigner le malade doit réaliser. Je suis certain, que les religieuses de l'hôpital, les médecins, les garde-malades, les infirmiers comprennent leur responsabilité. Ils comprennent, parce qu'ils se sont persuadés que le malade est le Christ qui souffre. l'ayant compris, ils réalisent dans leur travail ces paroles du Maitre: "Ce que vous faites au moindre des miens, c'est à Moi que vous le faites." L'édifice est bâti, il nous reste, nous tous qui nous sommes consacrés à cette oeuvre, de nous servir de tous ces procédés modernes pour rendre gloire à Dieu, en allégeant en autant que la science humaine le permet, les souffrances des personnes confiées à nos soins.

Puisons cette force, ce courage, cette sympathie du Maitre dans notre chapelle. Remplis de ses vertus, répandons-les sur ces pauvres membres souffrants du Christ. Agir ainsi, c'est être un membre utile de la société, c'est nous assurer les bénédictions de Dieu, sur nous et sur notre hôpital.

A tous félicitations! Dieu vous bénisse!

MORINVILLE

Le Laurentien, Montréal 20 août 1955.

Une semaine à Montréal, de grande chaleur humide et de mouvement perpétuel, fait regretter la semaine précédente, climatisée, en chemins de fer américains. En vacances comme en besogne, il faut prendre les choses comme elles sont, dans l'Est comme dans l'Ouest.

La première ascension du Mont-Royal, dès lundi matin, le 15 août, en la fête de l'Assomption, a été marquée par la première communion d'un adulte converti et restera dans la mémoire longtemps, et du prêtre et du communiste, bien que ce fût une affaire arrangée.

Pour un homme qui vit seul, ne sort pas beaucoup, et marche en silence, sans avoir cependant la langue dans sa poche; il n'y a rien de plus intéressant ni de plus édifiant qu'une visite quotidienne à la vénérable église Notre-Dame qui, chaque jour, voit un défilé continu de Touristes au long cou qui descendent d'autocars et de machines, de nations diverses. Il y avait surtout cette semaine, par bonheur, (après Boys Town, d'heureuse et joyeuse mémoire) des centaines et des centaines de Scouts, tous en route vers Niagara, où 14,000 garçons sont présentement en Jamboree international. Pas tous catholiques ni français, ces enfants-là dévorent les renseignements qu'un honnête homme dont personne n'a peur, n'ayant rien à vendre peut leur donner gratuitement en anglais comme en français, tout comme à Morinville, sur le Parvis de Notre-Dame, comme sur la place d'Armes, mettant en vedette, nécessairement, les origines catholiques et françaises de Ville-Marie, devenue Montréal.

Ils étaient 800 beaux grands enfants, ordonnés comme une armée rangée en bataille près du monument Wilfrid Laurier, lorsque mercredi soir, au carré Dominion, le Maire Jean Drapeau, leur adessa la parole, dans les deux langues, bien que l'immense majorité des auditeurs n'en eussent qu'une.

Un jeune Agent de voyageurs qui a rencontré M. Maisonneuve, pas le fondateur, mais celui de Morinville, a demandé de ses nouvelles; rien ne se crée, rien ne se perd. Après un autre dimanche, passé à Terrebonne, pays des Brière, la route se poursuivra à Manchester, à Boston, à New-York, sortes de pèlerinage annuels à Bunker Hill et sainte Mère Cabrini, patronne des émigrés. Ensuite, si Dieu prête vie, et saint Antoine les moyens, se sera le Cap-de-la-Madeleine, Québec, Sainte-Anne de Beaupré etc., etc...

De Guerneyville à St-Vincent c'est la la même foi qui unit tous les pèlerins

(suite de la semaine dernière)

Et j'ai passé ma nuit sous la tente comme mes voisins les Indiens. En songeant à eux, et à beaucoup d'autres, qui ne sont pas Indiens. Elle fut très courte et assez fraîche, et, j'ai dû partager leur "sonate au clair de lune" qui n'a pas été longtemps de mon goût. Leur "veau d'or" n'est pas encore mécanisé, c'est notre ami le cheval. Comme une chèvre de montagne il a sa clochette qui n'a qu'une note et c'est déjà de trop.

Une voix m'appelle et continue plus loin: c'est celle d'un responsable et il a charge de tout ce monde. Et pour le Père Morin c'est le matin de sa grande journée de l'année. Ci et là des confessionnaux se montent et sur l'un d'eux nous lisons: "français". Un jeune Père d'origine italienne s'y installe et absout nos pèlerins canadiens. Les visages ne sont plus les mêmes: notre belle langue réapparaît et je me trouve à jour avec d'innombrables connaissances. Très vite, toute la région est là et les districts de St-Paul et Bonnyville sont représentés, voire même la ville d'Edmonton.

Tout est dans l'ordre: nos "visages fumés" étaient avant nous sur cette terre de l'Ouest, il nous ont précédés; c'est logique. Pourtant, ils sont encore là, car ils ont le temps de vivre. Pour nous, les blancs, c'est devenu difficile il nous faut aller plus vite. Et notre pèlerinage ne durera que quelques heures.

Le matin, splendide messe, bien chantée et religieusement suivie. L'après-midi, chemin de croix commenté avec beaucoup de sens d'adaptation pratique; sermons français et anglais, salut du Saint-Sacrement; bénédiction des malades et pour terminer messe en rite bizantin pour les Ukrainiens. Mille deux cents communions en ces deux jours. Des pèlerins par milliers. Voilà Guerneyville!

Et St-Vincent, dimanche dernier, a jouit aussi d'un assez beau temps, et d'une très belle assistance. St-Vincent c'est le domaine de Marie.

A la paroisse, se sont joints les Chevaliers de Colomb de St-Paul qui publiquement se sont consacrés à la Très Sainte Vierge.

De très nombreuses familles de la région s'y étaient également rendues.

Elan de foi: oui.

Admiration... pourquoi? Etre à genoux pour un catholique c'est normal et nous avons tant à demander.

Puissions-nous tous ensemble, éclairés par nos saints protecteurs, prendre conscience de nos propres reponsabilités. Que ce soit religieuses, nationales, familiales ou professionnelles.

Le pèlerinage continue... et c'est celui de la vie. Fils de la "fille aînée de l'Eglise", nous avons une mission, une raison d'être, serons-nous là? Et en terminant, je suis tenté de vous laisser méditer cette adaptation d'une prières jaciste: "Mettez au coeur de nos jeunes, le véritable esprit jaciste. Donnez-nous de fonder de beaux foyers qui peupleront notre Canada de bons chrétiens et de saints... notre paradis."

Eugène Trottier

Où vont les dons que l'on fait au Pape?

Ottawa — Lors de la collecte des "Charités papales", qui aura lieu cette année le dimanche 11 septembre dans toutes les églises du pays, les catholiques canadiens, comme ceux d'autres pays d'ailleurs, aident le Chef de la chrétienté à répondre aux appels au secours qui lui viennent de partout.

Si l'on consulte le "Rapport d'activités du Saint-Siège en 1954", on constate en effet l'envergure de la charité agissante du Père commun les fidèles. Ce volume rappelle tout dabord que les principaux organismes de la charité du Pape sont: la Commission de secours, l'Office des migrations, l'Aumônerie apostolique, ainsi que la Commission pontificale d'assistance.

Le rapport énumère ensuite par le détail des cas où ces organismes ont fait des dons en espèces ou en nature, au cours de 1954. Citons-en seulement quelques-uns:

En Autriche: aux familles victimes des avalanches, à des centres d'assistance aux réfugiés, au Village de l'enfant fondé par l'Oeuvre S.O.S. de Vienne, etc.

En France: au Sanatorium Clairvivre de Périgueux, à l'Oeuvre pour la protection de la jeune fille de Besançon, au Foyer St-Dominique pour les jeunes travailleuses de Brest, etc.

En Hollande: à plusieurs églises et institutions, dont la Maison des vieillards de La Haye, l'hôpital de Zieriksee, la Fondation néerlandaise "Mindszenty" pour les étudiants hongrois réfugiés, etc.

Au Séminaire d'Erfurt, Allemagne: à la nouvelle oeuvre missionnaire du diocèse de Cordoba, Argentine; à l'église Notre-Dame-des-Pauvres de Flémalle-Grande, Belgique; à l'oeuvre d'assistance aux lépreux de Lisbonne, Portugal; aux victimes de l'épidémie de polio à Costa-Rica; etc.

En Italie seulement, environ 500,000 personnes sont assistées par les 6,000 institutions de bienfaisance auxquelles le Saint-Père doit souvent venir en aide; les institutions auxquelles le Pape s'intéresse particulièrement sont celles qui sont destinées à accueillir et à éduquer les enfants, qu'elles sauvent souvent de l'abandon moral et matériel, ainsi que les associations catholiques de travailleurs, les couvents cloîtrés pauvres, institutions d'assistance aux jeunes gens.

On ne peut citer au complet, ni même résumer, ce volumineux rapport. Les cas mentionnés démontrent suffisamment que le Saint-Père utilise le mieux possible les aumônes qu'il reçoit des catholiques.

BEAUMONT

La mort vient de frapper à coup double deux de nos vénérables vieillards dans une même famille; le père de MM. Adjutor et Edmond Brassard, de Mme Rodrigue, Mme Albert Bérubé, M. et Mme Rosario Brassard ainsi que Mme L'Heureux, tous enfants du défunt et bien des arrières petits-enfants.

L'autre est le père de Mme Adjutor Brassard, née Lavigne, qui est mort subitement, le soir tout probablement en se couchant. Ces deux bons vieux sont morts à quelques heures de distance.

M. Brassard était malade depuis quelques jours; mais rien ne prévoyait une mort si vite. L'autre M. Lavigne, sa mort a été surprenante, car il était à la messe dimanche dernier. C'est dire qu'il faut toujours se tenir prêt; la mort est certaine, mais le moment est incertain.

Toute la population de Beaumont offre ses condoléances les plus profondes aux familles Brassard et Lavigne et à tous les arrières grands et petits-enfants. Le service a été chanté par notre curé, le R.P. LaPointe, assisté de deux autres diacres.

Chose qui ne s'était pas vu encore dans la paroisse, au service les deux cercueils étaient l'un devant l'autre. fait inoubliable pour plusieurs qui restera gravé dans la mémoire bien longtemps.

MM. Pierre, Napoléon, Jos, Alcide Bérubé ont reçu la douloureuse nouvelle de la mort de leur soeur Mme Hébert aux Etats-Unis; seule soeur qui leur restait de la famille. Aussi nos sympathies aux Messieurs Bérubé, neveux, nièces, tous de Beaumont. Elle était aussi la tante de M. et Mme Léo Roberge et de M. et Mme Léger Demers.

Nous avons donc un maître d'école, un principal d'engagé pour nos écoles dans la personne d'un M. Beaudoin.

Toutes nos bonnes soeurs nous reviennent; les enfants ont tous hâte de les revoir pour leurs classes.

Les coupages de grain vont bien. Aussi les battages vont se faire de bonne heure plus que jamais dit-on.

—Un canard pond un oeuf sur un mur mitoyen, à qui appartient l'oeuf?

—A personne car un canard ne pond pas c'est la canne qui pond.

La participation des ouvriers aux bénéfices

Innsbruck, Autriche. (CCC) — Le congrès international des employeurs chrétiens de la branche textile vient de se terminer à Innsbruck. Au cours des séances, la question de la participation des ouvriers aux bénéfices de l'entreprise, fut approuvée. L'association pense aussi qu'il est nécessaire de réduire le nombre des heures de travail sur le plan national et sur le plan international. On admit également le principe d'un salaire égal pour les employés féminins et masculins, ainsi que la nécessité de développer des relations humaines et chrétiennes entre employeurs et employés, ce qui ne pourra que servir la paix sociale et l'élévation du niveau de vie des travailleurs.

Le Canada serait doté d'un plan d'assurance-santé d'ici deux ans

L'administration de ce plan resterait entre les mains des Provinces

Ottawa. — Quelques personnages fédéraux croient maintenant plus que possible la mise en vigueur d'un plan national d'assurance-santé en 1957.

Les perspectives seraient meilleurs depuis que le premier ministre de l'Ontario, l'hon. M. Frost, a demandé le concours du gouvernement fédéral en vue de l'application du plan au coût probable de $750,000,000.

Le premier ministre, le très hon. M. St-Laurent, effleurant la question au cours d'une entrevue a dit qu'il avait discuté le problème dernièrement avec M. Frost et avait demandé au premier ministre de l'Ontario de lui faire parvenir un mémoire exposant ses vues.

D'autres informateurs ont révélé que M. Frost est en train de préparer le mémoire et l'enverra à Ottawa, la semaine prochaine.

M. St-Laurent s'est dit "grandement préoccupé" de l'expansion des mesures sociales au Canada mais il a ajouté qu'il faut tenir compte de leur coût pour le contribuable canadien.

D'après d'autres informateurs, le principal obstacle à l'approbation par Ottawa d'un plan d'assurance-santé contributoire était le coût élevé de la défense nationale. Un plan national pourrait coûter environ $25 par personne annuellement, en plus des subventions actuelles aux hôpitaux et autres institutions où l'on traite des malades.

Défense moins coûteuse

Les déboursés pour fins de défense ont toutefois diminué légèrement et la tension internationale paraissait moins grande, il est possible qu'ils diminuent encore l'an prochain. Par ailleurs, l'économie prend de l'expansion, ce qui accroît les revenus imposables.

Une autre des raisons pour lesquelles le gouvernement fédéral aurait hésité à entrer dans le domaine de l'assurance-santé serait la présumée réticence des provinces centrales — l'Ontaria et le Québec, — dans le passé.

L'assurance-santé est depuis plusieurs années une question fort discutée. A la conférence fédérale-provinciale du 26 avril, M. Frost a démontré que l'Ontario s'y intéressait de façon indéniable.

Il a pris l'initiative de demander une étude approfondie de la question en vue d'instituer un plan contributoire. Puis, il a réclamé que l'assurance-santé soit inscrite au programme de la conférence fédérale-provinciale du 3 octobre.

Des personnages provinciaux disent qu'il poursuit sa campagne en faveur du plan. Des informateurs fédéraux ajoutent que les provinces de l'ouest sont enthousiastes du projet et l'on croit de plus en plus dans les milieux fédéraux qu'assez de provinces sont favorables au plan pour que le gouvernement fédéral y participe.

Administré par les provinces

Mais même si l'on en venait à une entente à la conférence fédérale-provinciale d'octobre, il faudrait quelques mois pour monter les rouages administratifs nécessaires. On prévoit que même si le gouvernement fédéral soutenait le plan au moyen de contributions, les gouvernements provinciaux en garderaient l'administration.

Comme la Colombie-Britannique, l'Alberta et la Saskatchewan ont déjà une forme d'assurance-santé, il est possible que ces provinces soient en mesure de constituer plus vite les organismes nécessaires.

On croit, cependant, à Ottawa qu'un plan d'envergure nationale ne pourrait être mis en vigueur avant 1957.

Le Canada décrit par la grande encyclopédie soviétique

Six pages d'un texte aussi faux que fantaisiste

Ottawa. — Le Canada est présenté aux Russes comme un pays dominé par les impérialistes américains, un pays qui désire la guerre et est coupable de cruauté envers les Esquimaux et les Indiens.

Le ministère des Affaires extérieures dit que cette description du Canada est contenue dans un article de six pages de la dernière édition de la "grande encyclopédie soviétique". Il accuse le gouvernement russe de donner à sa population une description inexacte du Canada.

C'est dans un article des "Affaires extérieures", périodique officiel du ministère, que l'on trouve la critique du gouvernement canadien.

L'article canadien reproduit des extraits de la nouvelle encyclopédie soviétique pour permettre aux Canadiens de se rendre compte de "la partialité de cette description officielle du Canada présentée aux lecteurs soviétiques dans une publication gouvernementale."

L'encyclopédie russe soutient que le Canada est un pays dominé par les capitalistes et les monopoles qui seraient eux-mêmes sous la férule des impérialistes américains. Elle ajoute que les monopoles canadiens et le parti libéral favorisent une troisième guerre mondiale.

En littérature

D'après l'article russe, le plus grand écrivain canadien est indiscutablement "M. Dyson Carter". Un porte-parole du ministère a précisé que M. Carter est un auteur de Toronto qui a écrit des romans sur les "ouvriers opprimés au Canada".

La publication canadienne dit que les Russes ayant l'encyclopédie ont reçu dernièrement une note les priant de supprimer les pages consacrées à Beria, ancien chef de la police secrète russe, exécuté depuis comme traitre. Les auteurs de l'encyclopédie les ont remplacées par un très long article sur le détroit de Bering et quelques autres sur des sujets négligés qui peuvent trouver place sous la lettre B.

"Il faut espérer, lit-on dans l'article d'Ottawa, que dans l'intérêt de la vérité, sans parler de la réputation des auteurs soviétiques, l'article sur le Canada sera remplacé par un autre qui présentera notre pays avec plus d'exactitude".

Affirmation relevées

Voici quelques-unes des affirmations relevées dans l'encyclopédie russe:

1—"Les forces armées du Canada sont formellement partie intégrante des forces armées de l'Empire britannique, mais elles sont, en réalité, commandées par un comité de défense responsable au conseil des ministres et travaillant d'après les directives et sous la direction du comité des chefs d'état-major des Etats-Unis d'Amérique".

2—Au Canada, la radiodiffusion "est entièrement au service des impérialistes anglo-américains".

3—Les Etats-Unis l'emportent sur le Royaume-Uni dans une amère lutte pour le contrôle de l'économie canadienne.

Les partis politiques

4—Le parti libéral représente "les grands monopoles canadiens liés pour la plupart au capital américain", et ses chefs "appliquent une politique de complète subordination des intérêts nationaux du Canada aux impérialistes des Etats-Unis".

5—Le parti prograssiste-conservateur est également lié au capital des monopoles canadiens, cependant que le parti CCF s'appuie sur les cultivateurs à l'aise et sur la petite bourgeoisie.

6—"Les programmes scolaires et les méthodes d'enseignement des écoles canadiennes s'inspirent de la pédagogie américaine."

7—Les tribunaux canadiens suivent une politique de répression des masses ouvrières.

8—Les Esquimaux et les Indiens sont "privés des droits civils élémentaires, cruellement exploités et victimes des distinctions de races..."

9—L'agriculture canadienne est dominée par les banques, "qui saisissent les fermes grâce à des prêts intéressés et exproprient les terres".

10—Les chiffres officiels de la statistique canadienne sont délibérément falsifiés.

11—Les industriels canadiens ont augmenté leurs entreprises pour répondre aux exigences de la guerre et ils souhaitent maintenant une nouvelle guerre.

Il est assez curieux, remarque l'article canadien, que l'auteur russe néglige de mentionner le sort du parti ouvrier-progressiste (communiste) aux élections.

Hôpital d'Afrique Occidentale confié aux Hospitalières de St-Joseph de Montréal

Montréal. (CCC) — La Congrégation des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, dont le siège de la maison générale est à Montréal, vient d'accepter la direction d'un hôpital à Porto-Novo dans le territoire du Dahomey, en Afrique occidentale française.

Six religieuses de cette congrégation, toutes originaires de la province de Québec, partiront bientôt de Montréal pour ce lointain territoire missionnaire.

Le départ de ces missionnaires qui font partie de la plus ancienne famille religieuse de Montréal, rejoint, à trois siècles de distance le geste providentiel de leurs fondatrices. Ainsi, le but de la présente initiative est de favoriser des lumières de la foi les Noirs du Dahomey qui ne connaissent pas le Christ et dont les âmes, mûres pour la moisson chrétienne, sont une proie facile pour les sectes diverses qui déploient sur ce territoire un zèle à outrance.

—Quel est l'arbre le plus droit?

—Le peuplier car il est "peu plié".

* * *

—Je parle toujours le second et jamais le premier. Qui sui-je?

—L'écho.

Y a-t-il un âge ingrat?

On a bien raison d'appeler "âge ingrat", la période de transition qui apparaît entre la treizième année et la quatorzième année. et que les mères conscientes redoutent non sans motifs. C'est que l'enfant, la fillette d'hier, change complètement, prend conscience de son moi, et devient un petit personnage. Cette transformation ne se fait pas sans coups, et il faut que la mère use d'un tact parfait, pour en neutraliser les effets sans causer de conflit.

Le caractère des fillettes n'est plus du tout le même. Des défauts puérils se corrigent d'eux-mêmes mais d'autres surgissent et les remplacent si on n'y prend pas garde. Toutes petites, les filles sont souvent désordonnées; il arrive même qu'elles se brouillent carrément avec l'eau et le savon, au grand désespoir de leur mère. En grandissant, le sentiment de l'équilibre leur vient, et elles prennent de leur personne un soin que l'on a tort de qualifier de coquetterie. Il importe seulement de surveiller les abus. Il ne faut pas permettre aux très jeunes filles de se maquiller, ni d'user de parfums forts et indiscrets. Donc, pas de fard, pas de bleu autour des yeux, par de rimmel sur les cils, pas de rouge violent sur les lèvres. Pas de toilettes tapageuses, non plus, pas de dentelle ni de bijoux aux heures courantes, mais des tissus légers, des couleurs claires, des robes simples, du naturel et du charme.

Surveillance de la santé morale

Le point capital, à l'âge ingrat, c'est surtout la surveillance de la santé morale de la fillette, laquelle est étroitement liée à celle de son système nerveux. Attention aux jeunes filles trop gaies, dont le rire s'égrène en cascades nerveuses. D'autres jeunes filles habitent des sphères célestes et sont du matin au soir perdues dans le rève. Après cela il y a les tapageuses qui veulent tout bouleverser, tout casser, pour tout réformer. Les unes comme les autres doivent être intelligemment dirigées, à l'âge ingrat, et plus tard quand devenues posées, moralement saines et bien équilibrées elles auront un charme parfait, une douceur de gestes, un maintien élégant et souple, leurs mères pourront être fières d'avoir su développer en elle une si intéressante personnalité. Ce sera l'oeuvre de leurs soins et surtout de leur amour, l'amour maternel devant qui tout s'incline.